

JANVIER 2023

Revue Suisse

La revue des
Suisse·ses de l'étranger



**Dans l'ombre de la guerre,
la Suisse mise sur la force du soleil**

**Lac de Brienz: des eaux hier plutôt troubles
devenues les plus propres de Suisse**

**Élections 2023: l'intérêt accru
des partis politiques pour la «Cinquième Suisse»**

SwissCommunity, le réseau international des Suisses·ses de l'étranger

La Cinquième Suisse se retrouve sur la plateforme en ligne SwissCommunity! Découvrez et contactez les membres près de chez vous, par exemple à Hawaï.

Inscrivez-vous maintenant sur : members.swisscommunity.org



Installez l'application SwissCommunity sur votre smartphone !



Organisation des Suisses de l'étranger (OSE)

Nos partenaires :

Suisse Tourisme.



Swiss Travel System.



SWI swissinfo.ch

BCGE

ASN International Insurance

YAPEAL

Pour l'avenir de la Cinquième Suisse

Grâce à un legs, permettez à l'Organisation des Suisses de l'étranger de soutenir et représenter les droits des Suisses·ses de l'étranger. www.swisscommunity.link/legs



Organisation des Suisses de l'étranger (OSE)

Les services consulaires

partout, facilement accessibles depuis vos appareils mobiles



Guichet en ligne DFAE
Online-Schalter EDA
Sportello online DFAE
Online desk FDFA

www.dfae.admin.ch

Pétra, Jordanie (2022)



4 En profondeur

Production d'énergie solaire:
la Suisse passe à la vitesse supérieure

9 Nouvelles

Élections du Conseil fédéral 2022:
beaucoup de stabilité, peu de
changements

10 Reportage

L'exemple du lac de Brienz: hier très
pollué, aujourd'hui presque trop propre...

13 Économie

Guerre du café: Migros défie
Nespresso, le leader du marché

14 Nature et environnement

La renaissance de la châtaigne, un
bien culturel suisse

**Actualités de votre région****17 Chiffres suisses****18 Politique**

Que reste-t-il des élections de 2019?
Le bilan d'un politologue

Les partis politiques suisses réagissent
au poids croissant de la «Cinquième
Suisse»

22 Littérature**24 Nouvelles du Palais fédéral**

Comment le DFAE veut sensibiliser
les seniors de la «Cinquième Suisse»

27 Infos de SwissCommunity

La Conseil des Suisses de l'étranger
prend position sur la neutralité suisse

30 Débat

Photo de couverture: des installateurs solaires sur le toit de
la salle de sport de Sevelen (SG). Archive Keystone (2011)

La Banane rapide



Connaissez-vous la «Banane» de l'École d'ingénieurs de Bienne? Ce n'était pas un fruit, non, mais une voiture solaire de course, construite en 1985 et arborant la forme et la couleur d'une banane. D'où son surnom. Elle tirait son énergie exclusivement des rayons du soleil. À part cela, ce véhicule d'apparence fragile était surtout une sorte de caisse à savon utopique bricolée à partir de matériaux bon marché: son châssis avait été fabriqué avec de vieux bâtons de ski en alu issus des stocks de l'armée suisse. La «Banane» n'était pas belle, mais elle était rapide.

En 1985, lors d'une course longue distance à travers la Suisse, elle est arrivée deuxième, derrière une Mercedes. Mais dès 1986, les Biennois étaient invincibles. Avec un véhicule amélioré, ils sont devenus les premiers champions du monde officiels de course automobile solaire. Et en 1990, lors de la course de véhicules solaires la plus longue et la plus ardue du monde, celle qui traversait l'Australie, les Biennois ont atteint le zénith: avec leur véhicule «Spirit of Biel/Bienne II», ils ont déclassé le grand favori Honda et tous les autres groupes high-tech ayant pris part à la course. Le soleil a souvent souri aux Biennois. Rien qu'en 1996, ils ont battu dix records mondiaux de vitesse et de distance. Fonçant à 161 km/h, ils ont alors battu le record détenu par General Motors.

Pourquoi ce retour en arrière? Car il permet de se demander pourquoi la Suisse, hier pays pionnier du solaire, n'occupe aujourd'hui que le milieu du classement européen en matière d'utilisation du photovoltaïque. Le «Spirit de Bienne» a remporté des lauriers. Mais il n'a pas initié de grand tournant en politique énergétique.


Ce tournant, le Parlement suisse l'a pris en septembre 2022. Il a décidé que de grandes centrales solaires pourraient désormais voir rapidement le jour dans les Alpes suisses. Son moteur n'a été ni l'utopie, ni l'enthousiasme, mais la peur. Du fait de la guerre en Ukraine, l'approvisionnement énergétique est devenu incertain, même en Suisse, et le prix de l'énergie s'est envolé. Sans surprise, la nouvelle offensive solaire suisse recèle un conflit interne, car elle oppose deux types de biens naturels, favorisant l'énergie issue de sources naturelles, mais offrant moins de protection aux paysages de montagne. Explications dans notre dossier «En profondeur» (à partir de la page 4).

Nous vous offrons quelques photos nostalgiques du «Spirit of Biel/Bienne» sur revue.link/banane. Elles ont plus de 30 ans et datent d'une époque où la percée de l'énergie solaire en Suisse semblait à portée de main.

MARC LETTAU, RÉDACTEUR EN CHEF

La «Revue Suisse», magazine
d'information de la «Cinquième Suisse», est éditée par
l'Organisation des Suisses de l'étranger.





Réveillé par la guerre, le solaire suisse lorgne les alpages

En Suisse, l'énergie photovoltaïque pèse environ 6 % de la consommation électrique. Une valeur plutôt médiocre en comparaison européenne. La guerre en Ukraine a créé un électrochoc. Les projets solaires explosent, y compris dans les Alpes. Mais la polémique enfle.

STÉPHANE HERZOG

Les spécialistes suisses de l'énergie solaire photovoltaïque n'en reviennent pas. Depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie, l'installation de panneaux photovoltaïques est soudain devenue prioritaire. Les entreprises sont débordées. «Nous avons doublé nos effectifs par rapport à 2021», explique Yvan Laterza, patron de I-Watt, petite entreprise basée à Martigny (VS), qui se débat avec des problèmes d'approvisionnement. «Il y a quarante ans, on prêchait dans le désert. Désormais, les conditions sont favorables, aux énergies renouvelables, et au solaire photovoltaïque en particulier», déclare

Jean-Louis Scartezzini, qui dirige le Laboratoire d'énergie solaire et physique du bâtiment à l'EPFL.

Cet ingénieur décrit une Suisse qui était en avance sur la piste du solaire entre 1985 et 1995, mais qui s'est reposée sur ses lauriers, renonçant à former suffisamment de professionnels dans ce domaine. Stéphane Genoud, professeur en management de l'énergie à la Haute école du Valais regrette ce retard. «En Europe, la législation impose des panneaux solaires sur toutes les nouvelles constructions et ce sera bientôt le cas sur le bâti déjà existant», pointe-t-il. «Nous avons pris le virage un peu lentement», reconnaît le conseiller national libé-



ral Jacques Bourgeois (FR), qui cite le cas du sud de l'Allemagne, où le solaire est bien implanté.

La mèche du solaire a été rallumée, entre autres, par le conseiller fédéral Guy Parmelin. En septembre 2021, le ministre a évoqué la possibilité d'une pénurie d'électricité en se fondant sur un rapport dédié à la sécurité de l'approvisionnement en électricité de la Suisse. Créant un vent de panique.

Avec l'invasion de l'Ukraine, les Suisses ont pris conscience de leur dépendance énergétique, notamment au courant électrique nucléaire français, mais aussi à une électricité allemande produite en partie par la combustion de gaz naturel russe. Les

L'offensive solaire de la Suisse permet désormais de construire de grandes installations photovoltaïques hors des zones à bâtir, par exemple en altitude dans les Alpes. Photo iStock

Les carnets de commandes des entreprises solaires suisses sont pleins à craquer, mais le personnel fait défaut: la pénurie de spécialistes dans la branche est énorme. Photo Keystone

prix de l'électricité ont pris l'ascenseur, avec des hausses pouvant dépasser les 30%. Dans le Valais central, les habitants ont vu le prix du kWh passer de 20 à 28 centimes après une stabilité qui a duré 20 ans, indique Arnaud Zufferey, dont le bureau conseille des collectivités dans la transition énergétique. Tout s'accélère, «mais en fait le solaire était déjà rentable il y a cinq ans», souligne-t-il.

Sa maison est équipée de panneaux solaires. Le courant produit coûte 15 centimes le kWh et fait fonctionner une voiture électrique. L'excédent de cette énergie sera bientôt racheté à ce même prix par le distributeur valaisan électrique Oiken. Un panneau solaire de 10 mètres carrés placé au-dessus d'une voiture fournit assez d'énergie pour rouler 10'000 kilomètres par an, résume-t-il.

Le parlement fédéral accélère le solaire

Autre signal fort, le parlement fédéral a adopté fin septembre 2022 une loi d'urgence facilitant la construction des grandes installations solaires alpines. Les centrales dont la production annuelle dépassera les 10 gigawattheures pourront bénéficier de procédures de planification simplifiées et d'une aide de la Confédération. Lors de la construction de nou-

veaux bâtiments d'une surface supérieure à 300 m², une installation solaire devra être mise en place sur les toits ou les façades. Celle-ci ne sera pas soumise aux règles fixées par la Loi sur l'aménagement du territoire: l'intérêt de la réaliser primera en principe sur d'autres intérêts nationaux, régionaux et locaux.

Votées avec l'appui des Vert.e.s, ces dispositions provoquent des débats intenses en Valais, où un projet de super centrale solaire alpine est en cours d'élaboration (voir encadré en page 6). Pour la Verte valaisanne Céline Dessimoz, ces décisions relèvent d'une certaine hystérie. «Le parlement tombe dans les extrêmes et fait fi de lois sur l'aménagement du territoire et l'environnement durement acquises», s'exclame-t-elle.

L'écologiste estime que l'installation de panneaux solaires dans des pâturages répond à une logique purement commerciale. «Maintenant que des communes ont identifié un potentiel pour de tels projets, tout s'accélère. Mais on ne peut pas développer le photovoltaïque au détriment des paysages et de la biodiversité.»

Le propos fait sourire Jacques Bourgeois. «On nous dit qu'il faut sortir du nucléaire et quand on peut le faire on s'y oppose», dit-il. Pour ce libéral, les projets alpins rendus possibles par la loi sur l'énergie vont dans le bon sens. «En altitude, le ren-



dement des panneaux solaires est doublé», avance-t-il.

Pour l'ingénieur et professeur à l'EPFL, Jean-Louis Scartezzini, la priorité doit être mise sur la pose de panneaux solaires sur les toitures, les chemins de fer, les autoroutes. Autant de surfaces potentielles qui sont déjà connectés au réseau électrique et qui se trouvent à proximité des consommateurs. Cet expert en physique du bâtiment cite les 850 kilomètres carrés de routes suisses et

«Il y a 40 ans, nous prêchions dans le désert.

Aujourd'hui, les conditions sont favorables aux énergies renouvelables, et surtout au photovoltaïque.»

Jean-Louis Scartezzini
ingénieur et professeur à l'EPFL

les 500 kilomètres carrés de toitures. Scartezzini souligne aussi la nécessité de trouver un équilibre entre production d'énergie et protection de la nature. «Depuis 1990, la Suisse a perdu deux tiers de la masse d'insectes, avec des conséquences incalculables sur la biodiversité et la vie en général. Il faut en tenir compte». La transformation d'alpages en site industriel solaire représenterait donc un risque disproportionné par rapports aux objectifs.

Le cas emblématique de la super centrale solaire de Grengiols

C'est l'histoire d'un projet de centrale solaire dans les Alpes valaisannes, lancé dans une chronique publiée par un journal local. Son auteur ? Le politicien et ancien président du Parti socialiste suisse (1987-1997) Peter Bodenmann. Publiée en février 2022 dans le Walliser Bote sous le titre «Make Grengiols Great Again!», ce billet a vendu l'idée d'une installation qui produirait un milliard de kilowattheures d'électricité, disponibles essentiellement en hiver. Les alpages de Grengiols, sis dans le parc naturel de la vallée de Binn, accueilleraient des panneaux solaires bifaces sur une surface équivalant à 700 terrains de football. Soutenu par la commune de Grengiols, ce site couvrirait les besoins en électricité de 100'000 habitants au moins. Avantage: ces panneaux verraient leur efficacité doublée du fait de l'altitude et de l'en-

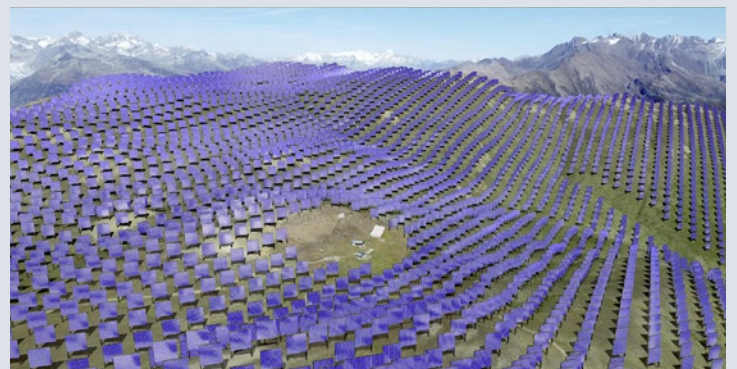
soleillement. «Ce parc pourrait être réalisé séance tenante», a déclaré aux médias le conseiller d'État centriste valaisan Beat Rieder, qui a relayé à Berne l'idée de Peter Bodenmann. Celle-ci a fait aboutir en un temps record les arrêtés de septembre en faveur du solaire.

Ce projet a suscité une vague d'oppositions de la part d'organisations environnementales, notamment de la part de la Fondation Franz Weber. Les Académies suisses des sciences ont même appelé à faire preuve de retenue. Le conseiller national vert Christophe Clivaz (VS) dénonce un dispositif qui a été lancé sans étude de faisabilité. Il estime que le transport du courant vers la vallée ne pourra pas être mené par l'opérateur Swissgrid dans les temps fixés par cette loi urgente, qui lie le financement à un début d'ex-

ploitation d'ici 2025. «On parvient à réaliser des installations géantes dans des sites vierges, mais on ne possède pas la capacité politique d'en placer sur des toits, des parkings ou des autoroutes», regrette-t-il.

Joint dans son hôtel de Brigue, Peter Bodenmann balaie ces arguments. Les calculs de la Haute école spécialisée de Suisse occidentale et de l'Université de Genève montrant que le transport de l'énergie de Grengiols à la vallée pose des problèmes techniques ? «Ces gens ne sont pas informés», répond Bodenmann. Les atteintes à l'environnement ? «Les panneaux favoriseront la biodiversité en créant des zones protégées de la chaleur.» «Nous avons un problème en hiver. À cette saison, les panneaux installés en altitude produiront quatre fois plus d'énergie qu'en plaine», conclut l'ancien président du PS. (SH)

Le paysage alpin près de Grengiols, aujourd'hui (à g.), et la visualisation de l'idée du projet par l'IG Safflischtal, qui le considère d'un œil critique (à dr.).
Photos IG Safflischtal



La courbe du solaire suisse suit une pente raide comme les Alpes

Au rythme actuel, le solaire photovoltaïque pourrait atteindre les objectifs fixés pour 2050. Le prix des panneaux baisse et leurs performances ont doublé. L'éolien se présente comme une énergie d'appoint en hiver.

La production d'énergie solaire en Suisse s'élève à environ 3 térawatts heure (TWh), soit un peu plus que la production annuelle d'électricité de l'ancienne centrale nucléaire de Mühleberg (BE). Cela représente environ 6 % de l'électricité consommée en Suisse, ce qui est plutôt médiocre en comparaison européenne. Demain, les toits et façades des maisons suisses pourraient produire 67 térawatt heures d'électricité solaire par an, estime Swissolar. En 2021, 700 mégawatts (MW) de photovoltaïque ont été installés. En 2022, ce chiffre devrait atteindre une puissance record de 1000 MW, estime Jean-Louis Scartezzini, professeur à l'EPFL. Si l'on suit cette tendance, l'objectif fixé par la Confédération d'une production photovoltaïque de 34 térawatts heures en 2050 pourra être atteint, estime-t-il. La consommation totale d'électricité est actuellement de 58 TWh, avec 18 TWh produits par le nu-

cléaire et 10 TWh produits par les barrages valaisans. Les facteurs qui déterminent l'expansion du solaire sont l'efficacité et le prix des panneaux. Leur prix a diminué de plus de 90 % en 12 ans et leur rendement énergétique a doublé en trente ans. Une étude de l'EPFL a montré que la seule exploitation des toits du pays orientés vers le sud pourrait répondre à plus de 40 % de la demande en électricité. Le développement du solaire passera d'abord par l'installation de centrales avec de grandes surfaces. «Plus c'est grand, moins c'est cher», résume l'ingénieur valaisan Arnaud Zufferey. Le prix de revient d'un kWh produit sur un grand toit oscille entre trois et cinq centimes. C'est le triple pour une villa.

Un panneau et plusieurs avis

Depuis la deuxième révision de la Loi sur l'aménagement du territoire en

En Suisse, rien que les surfaces des toits orientés vers le sud seraient capables d'emmagasiner assez d'énergie pour couvrir 40 % des besoins en électricité. Les façades aussi sont de plus en plus utilisées, comme ici à Winterthur.

Photo Keystone

2018, l'installation de panneaux solaires nécessite seulement de remplir un formulaire d'annonce. En revanche, l'installation de panneaux hors des zones à bâtir et des bâtiments est longue, car elle ne repose pas sur des bases légales claires. Ce sont ces règles que le Parlement a décidé d'assouplir (voir texte principal page 4). Dans son entreprise de Martigny, Yvan Laterza compte une vingtaine d'heures pour les démarches légales en vue d'une installation solaire. «Les pompiers, voire les ramoneurs, peuvent exiger des documents, en papier qui plus est, ce qui prend du temps», dit-il. À Genève, l'ingénieur indépendant François Guisan pointe les freins qui existent dès lors qu'il est question de protection patrimoniale. Les restrictions peuvent même concerner des bâtiments datant des années 1960.

L'éolien, cousin du solaire

À côté du solaire, on trouve l'éolien. Sa production est plus élevée en hiver, au moment où celle du photovoltaïque baisse. «L'Autriche compte plus de 1400 éoliennes et la Suisse une quarantaine, or la géographie de ces pays est très semblable et les Autrichiens ne sont pas connus pour détruire leur environnement naturel», commente Jean-Louis Scartezzini. Le potentiel de l'énergie éolienne en Suisse était estimé à 5 TWh par an selon une étude de l'Office fédéral de l'énergie menée en 2012. «Mais dans le cadre légal actuel, où des éoliennes pourraient également être installées en forêt, il a été revu à la hausse». Ce dernier est désormais évalué à 30 TWh.

(SH)



Julia Steinberger



L'automne dernier, des activistes ont bloqué dix routes urbaines très fréquentées en Suisse. Nommé «Renovate Switzerland», leur mouvement exige la rénovation énergétique d'un plus grand nombre de bâtiments, une mesure de protection du climat qu'il estime rapide à mettre en œuvre. Le blocage des routes visait à attirer l'attention sur la question. À Berne, une climatologue mondialement reconnue a pris place sur l'autoroute dans un gilet orange. Elle se nomme Julia Steinberger, a 48 ans et enseigne l'économie écologique à l'Université de Lausanne (UNIL). «L'habitabilité de notre planète est détruite sous nos yeux, dit-elle, nous devons donc tout faire pour sauver notre avenir.» Quand la police est arrivée, Julia Steinberger a collé ses mains sur l'asphalte. Elle a été emmenée avec rudesse. L'action, non dénuée de danger, a duré une demi-heure, bien moins que l'émoi qu'elle a suscité ensuite. C'était calculé. Mais, dans les cercles politiques, le comportement radical de la scientifique est parfois vertement critiqué. Il ne conviendrait pas à une fonctionnaire d'État. Les médias aussi se sont interrogés: ne faudrait-il pas séparer la recherche et l'activisme? Réponse de la Genevoise: voilà assez longtemps que les scientifiques livrent des faits. Elle a travaillé elle-même sur le rapport publié par le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) en 2022. Elle note que les avertissements des chercheurs n'ont pas eu d'écho suffisant et pense qu'il faut désormais agir autrement pour que les gens prennent conscience de l'urgence. Pour elle, la «désobéissance civile» est légitime. L'UNIL n'interdit pas à sa professeure de manifester. Ainsi, Julia Steinberger est devenue le gage de sérieux du mouvement climatique en Suisse.

SUSANNE WENGER

Le canton de Bâle-Ville devient un pionnier du climat

Le canton de Bâle-Ville entend atteindre la neutralité climatique d'ici 2037, c'est-à-dire l'objectif de zéro émission nette de gaz à effet de serre. C'est ce qu'ont décidé les habitants du canton dans les urnes en novembre 2022. Bâle-Ville devient ainsi un pionnier du climat, car il s'agit de l'objectif le plus ambitieux jamais décidé sur le plan politique en Suisse. Sur le plan national, l'horizon est 2050. La ville de Zurich, par exemple, veut atteindre la neutralité climatique en 2040, et Berne en 2045. (MUL)

Le Conseil fédéral prolonge le statut de protection S

Une fin rapide de la guerre en Ukraine ne pouvant être escomptée, le Conseil fédéral prolonge le statut de protection S pour les réfugiés ukrainiens. Au début, il avait été décidé de leur assurer protection et soutien pendant un an, c'est-à-dire jusqu'en mars 2023. Mais les mesures de soutien sont désormais prolongées d'un an. (MUL)

Des pertes de plusieurs millions pour les CFF

Les Chemins de fers fédéraux (CFF) produisent une grande partie de l'électricité qu'ils consomment dans leurs propres centrales hydroélectriques. En raison de l'extrême sécheresse, les CFF ont cependant dû acheter de grandes quantités d'énergie cette année et ils s'attendent à une perte de 180 millions de francs pour 2022. La forte hausse des prix de l'énergie, due à la guerre en Ukraine, impacte donc lourdement l'entreprise ferroviaire. (MUL)

Le Valais dit «oui» au suicide assisté en EMS

Le suicide assisté est autorisé en Suisse. Cependant, en Valais, canton catholique et conservateur, de nombreux établissements médico-sociaux (EMS) l'interdisaient. Une décision populaire cantonale vient à présent corriger cela. Plus de 75 % des citoyens ont approuvé l'exigence de rendre le suicide assisté possible dans les EMS valaisans. (MUL)

Les Vert'libéraux font de la pub pour l'EEE

Les relations non clarifiées, non réglementées et, par conséquent, de plus en plus troubles entre la Suisse et l'Union européenne (UE) font naître des appels en faveur d'autres voies. Ainsi, le Parti vert'libéral (PVL) a-t-il défendu en décembre l'adhésion à l'Espace économique européen (EEE). Pour rappel, la Suisse avait rejeté de très peu un projet d'adhésion à l'EEE en 1992. Le PVL souligne que la Norvège, l'Islande et le Liechtenstein, pays non-membres de l'UE, vivent très bien au sein de l'EEE, mais que la Suisse, en revanche, n'avance pas dans ses négociations sur un accord-cadre avec l'UE et se perd dans les détails. L'adhésion à l'EEE offrirait en revanche à la Suisse une solution rapide et stable à long terme, affirme le PVL, car elle a été négociée et couvre l'ensemble du marché intérieur au-delà des bilatérales. Reste à savoir si la Suisse serait la bienvenue au sein de l'EEE. (MUL)

Deux nouvelles têtes au gouvernement suisse

Le Bernois Albert Rösti (UDC) et la Jurassienne Elisabeth Baume-Schneider (PS) viennent de faire leur entrée au Conseil fédéral. Cette élection de remplacement par le Parlement a provisoirement confirmé l'équilibre des forces au gouvernement national. La représentation des régions a donné lieu à des débats.

À la fin de 2022, le Parlement a re-pourvu deux sièges en même temps au Conseil fédéral, qui en compte sept. Les deux plus anciens membres du gouvernement avaient en effet annoncé leur départ: le Zurichois Ueli Maurer, de l'UDC, parti conservateur de droite, et la Bernoise Simonetta Sommaruga, du PS. Pour succéder au premier, le Parlement a élu Albert Rösti, conseiller national bernois et ancien président de l'UDC. Et pour succéder à la seconde, il a choisi la conseillère d'État jurassienne Elisabeth Baume-Schneider, ancienne ministre de l'éducation du canton du Jura.

Ainsi, rien n'a changé concernant la composition politique du gouvernement national, à majorité bourgeoise. Y sont traditionnellement représentés les partis comptant le plus d'électeurs à droite, à gauche et au centre de l'échiquier politique, qui président ensemble à la destinée du pays et recherchent des solutions équilibrées. Le système politique suisse ne connaît pas de majorité ni d'opposition. Les deux nouveaux élus faisaient partie des candidats présentés par leurs partis, même si l'élection d'Elisabeth Baume-Schneider a surpris. Le Conseil fédéral reste constitué de trois femmes et quatre hommes.

La Suisse alémanique et les villes sont sous-représentées

Si cette élection de remplacement a donc globalement été synonyme de stabilité, elle possède néanmoins des particularités. Il s'agit de la première fois que le canton limitrophe du Jura, plus jeune membre de la Confédération, est, à sa plus grande joie, représenté au gouvernement. Et ce dernier est désormais à majorité latine: trois Romands et un Tessinois font face à trois Suisses alémaniques. Une telle

constellation n'a existé qu'une seule fois depuis la naissance de l'État fédéral, il y a 175 ans, et seulement de 1917 à 1919.

Des voix critiques se sont élevées pour exiger que cette majorité latine demeure, cette fois aussi, provisoire. Comme 70 % de la population vit en Suisse alémanique, celle-ci est à présent nettement sous-représentée. La Constitution prévoit en effet une représentation équilibrée des régions linguistiques. Le fait que les grandes villes ne soient plus représentées au Conseil fédéral a également donné lieu à de vifs débats.

La gauche perd un département clé

Le nouveau conseiller fédéral UDC Albert Rösti a pris les rênes du Département de l'environnement, des transports et de l'énergie, jusqu'ici dirigé par Simonetta Sommaruga. Ainsi, la gauche a perdu ce département clé au profit de la droite. La nouvelle conseillère fédérale PS Elisabeth Baume-Schneider dirige le Département de justice et police et est ainsi responsable de la politique de l'asile. Ce département est devenu vacant parce que la conseillère fédérale PLR Karin Keller-Sutter est passée à celui des finances. Les autres membres du Conseil fédéral ont conservé leur département.

Les choses resteront-elles ainsi au Conseil fédéral? On le verra dans le courant de l'année déjà. Après les élections nationales de l'automne, le nouveau Parlement réélira le gouvernement au complet en décembre. Selon le résultat des partis, et si une nouvelle démission advenait, il pourrait à nouveau y avoir du mouvement à l'exécutif. Renforcés, les partis verts réclament par exemple depuis plusieurs années un siège au gouvernement.



Départ:

Ueli Maurer (UDC, ZH) a démissionné du Conseil fédéral à la fin de 2022. Le ministre des Finances se considérerait comme un épargnant prudent.



Arrivée:

Albert Rösti (UDC, BE) fait son entrée au Conseil fédéral. Il est le nouveau ministre de l'Environnement, des transports et de l'énergie.



Départ:

La démission de Simonetta Sommaruga (PS, BE) à la fin de 2022 a quelque peu surpris. En tant que ministre de l'Environnement, elle a marqué de sa patte la politique climatique et énergétique du pays.



Arrivée:

Elisabeth Baume-Schneider (PS, JU) succède à Simonetta Sommaruga en tant que conseillère fédérale PS. Elle est en charge de la justice.

Photos Keystone

Quand le lac de Brienz était trop propre

Le plus grand lac de montagne de Suisse a vécu des temps troublés. En 1980 encore, il contenait trop d'engrais et de phosphates. Puis, en quelques années, il est devenu si propre et pauvre en nutriments que les poissons y mouraient de faim. Aujourd'hui, l'écosystème du lac est intact, et les poissons vont bien.

MIREILLE GUGGENBÜHLER

Michael Baumann est debout sur le toit de la nouvelle station d'épuration de Brienz (BE), dont il est responsable, et il laisse son regard vagabonder. En contrebas sont garés des véhicules de construction; derrière lui, on voit les bassins d'épuration, et devant lui, à 300 mètres de distance, le lac de Brienz et la plage Haslistrand. C'est là que se baignent en été les habitants de la vallée du Hasli. Aujourd'hui, celle-ci est déserte. Des vagues se brisent sur le gravier, mais l'eau smaragdine reste calme: la haute saison s'est achevée depuis belle lurette, les bateaux ne circulent plus.

À une centaine de mètres de la rive, et à 18 de profondeur, l'eau nettoyée dans la station d'épuration est rejetée dans le lac. «C'est pendant la haute saison, en été, que nous épurons le plus grand volume d'eaux usées», indique Michael Baumann. C'est-à-dire quand le camping voisin est plein, que le musée en plein air de Ballenberg est ouvert et que les hôtels affichent complets. En hiver, en revanche, l'épuration de l'eau prend plus de temps. «Les micro-organismes qui nettoient l'eau bougent plus lentement dans le froid de l'hiver, comme les êtres humains», explique le responsable.

Des vers, des insectes et des crustacés prospèrent

La station d'épuration située à l'extrémité supérieure du lac de Brienz est neuve: elle remplace l'ancienne installation, qui avait atteint 50 ans. Elle est pilotée par ordinateur et surveillée par Michael Baumann et son collègue de travail. Sa construction n'est pas encore tout à fait terminée, mais la station est déjà en service. L'ancienne installation était déjà capable



Plus haut, plus grand, plus rapide, plus beau? À la recherche des records suisses qui sortent de l'ordinaire. **Aujourd'hui: au bord du lac le plus propre de Suisse.**

Le lac de Brienz, entouré par les Alpes bernoises, est aujourd'hui considéré comme le lac le plus propre de Suisse. Mais il ne l'a pas toujours été.

Photos Danielle Liniger





de filtrer de nombreux composés chimiques. Cependant, «la nouvelle permet de nettoyer beaucoup mieux encore les eaux usées», relève Michael Baumann.

Et le succès est certain: cette station d'épuration est l'une des raisons majeures pour lesquelles le lac de Brienz, comparé à d'autres lacs suisses, se porte très bien en ce moment. Ce grand lac, situé à la lisière des Alpes et encore fortement pollué en azote dans les années 1980, est aujourd'hui considéré comme le plus propre de Suisse. Il possède un écosystème relativement intact, dans lequel les organismes animaux – notamment des crustacés comme les puces aquatiques, mais aussi des larves d'insectes ou des vers – prospèrent. Ces organismes servent de nourriture aux poissons. Lorsqu'ils sont nombreux dans un plan d'eau, c'est signe que celui-ci est relativement propre. La bonne santé du lac de Brienz a été attestée il y a un an dans un rapport commandé par l'Office fédéral de l'environnement.

Pêcheurs et poissons ont vécu des temps difficiles

La bonne santé actuelle du lac contraste fortement avec l'état préoccupant dans lequel il se trouvait par le passé. Et qui inquiétait beaucoup Beat Abegglen, entre autres. Ce pêcheur professionnel vit à Iseltwald, un ancien petit village de pêche situé sur la rive sud du lac de Brienz. À la fin des années 1980, il y a monté son entreprise de pêche. Peu après, cependant, le produit de son activité s'est effondré. «Au milieu des années 1990, les poissons de quatre ans pesaient entre 150 et 200 grammes en moyenne, et autour des années 2000, plus que 40 grammes, relate Beat Abegglen. Une telle perte de poids et



La nouvelle station d'épuration de Brienz, que supervise Michael Baumann, est en grande partie responsable de la bonne qualité des eaux du lac.



Le pêcheur Beat Abegglen a traversé des années difficiles quand les produits de la pêche se sont effondrés. Aujourd'hui, il remonte à nouveau davantage de poissons dans ses filets.

un recul aussi drastique des produits de la pêche sont toujours un signe que quelque chose cloche dans l'eau.»

En même temps que Beat Abegglen, les experts de l'Office des eaux du canton de Berne ont remarqué que les puces d'eau, ou daphnies, avaient aussi disparu. Or, ces dernières, qui font partie du plancton, sont la principale source de nourriture des corégones, les espèces de poissons les plus répandues dans le lac de Brienz.

Sur la base de toutes ces observations, le canton de Berne a commandé un projet de recherche pour expliquer les raisons de la diminution du produit de la pêche et des puces d'eau. Les analyses ont montré que les changements observés étaient liés à une baisse des nutriments dans le lac, principalement due à la réduction massive des apports en phosphore – issu notamment des matières fécales ainsi que des produits de lessive et de nettoyage. D'après le rapport de recherche, cette réduction était quant à elle le résultat des «efforts consentis depuis des décennies à la protection technique des eaux», soit le fruit de la qualité du travail effectué dans la station d'épuration. Pour le lac de Brienz, déjà naturelle-

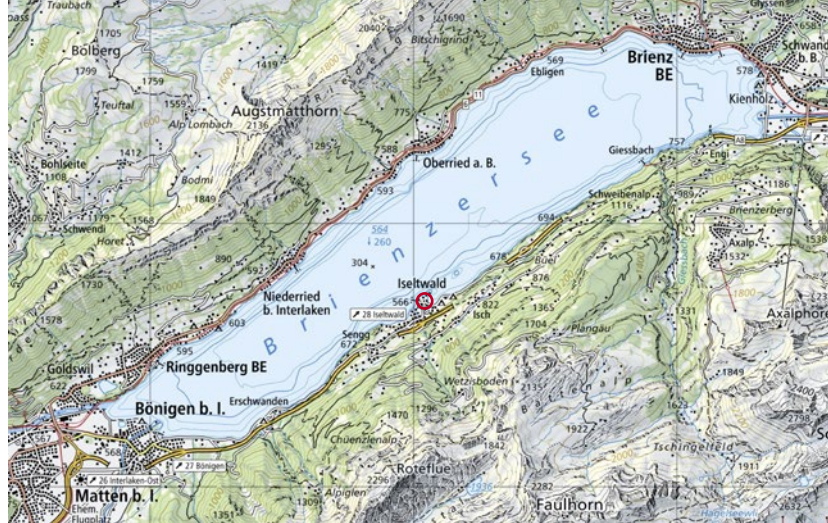
ment pauvre en nutriments, l'excellente protection des eaux avait donc sa part d'ombre: «L'offre limitée en nutriments restreint la croissance des algues, modeste même sans cela, et amaigrit la base alimentaire du plancton. Ainsi, les corégones trouvent eux aussi moins de nourriture», déclare le rapport.

Le recul des produits de la pêche dans le lac de Brienz a causé des remous dans le secteur halieutique, mais aussi dans les cercles politiques. Certains ont réclamé l'augmentation artificielle des apports en phosphore dans les eaux par une réduction des activités de nettoyage des stations d'épuration. Le canton a rejeté cette demande. Du point de vue de la politique de l'environnement, rejeter de l'eau volontairement plus sale dans le lac n'était pas opportun.

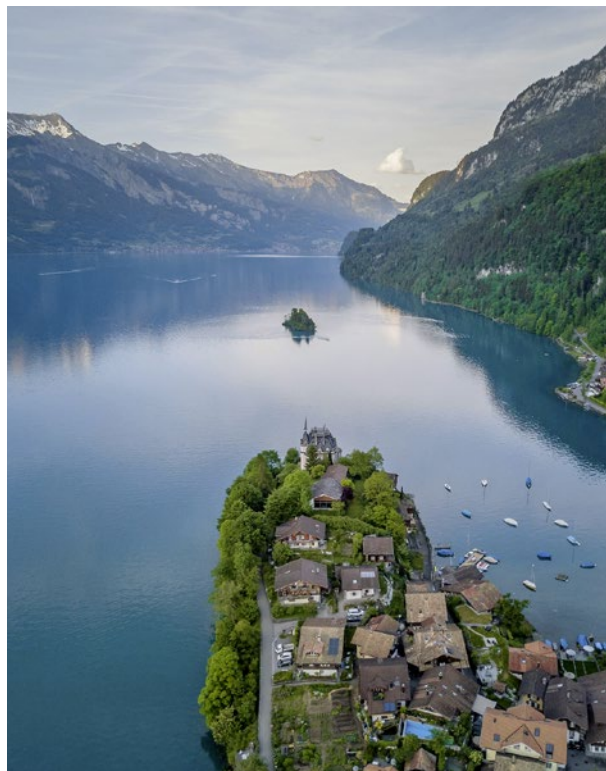
Le réchauffement climatique améliore la production de plancton

Du fait d'un recul aussi massif du produit de son activité, Beat Abegglen a dû abandonner son métier de pêcheur. Aujourd'hui, il ne pêche plus que pendant ses loisirs et exerce une autre profession. Il vend son poisson à des clients de la région, qui font preuve de flexibilité par rapport à ses prises. Néanmoins, depuis quatre ans, les filets de Beat Abegglen sont à nouveau mieux garnis. Les poissons ne pèsent plus dans les 40 grammes, mais atteignent entre 170 et 180 grammes. «Parallèlement, on retrouve davantage de poissons blancs et de perches», note-t-il. Théoriquement, l'homme pourrait à nouveau vivre de la pêche. Mais il ne le veut plus: «Je ne tournerai pas le dos à la sécurité d'un revenu fixe.»

Beat Abegglen a une explication sur le fait que les poissons prospèrent à nouveau: l'eau qui arrive dans le lac de Brienz par ses affluents est plus chaude qu'il y a quelques années encore. Le pêcheur pense que cela est dû au réchauffement climatique. «Pendant des années, la fonte des glaciers amenait de l'eau très



© Swisstopo



À Iseltwald, une presque île pittoresque s'avance dans le lac de Brienz. Et l'été, des bateaux à vapeur à aubes historiques sillonnent l'eau souvent smaragdine du lac de montagne.

Photos Keystone

froide dans le lac». Aujourd'hui, le volume des glaciers a nettement diminué, et les quantités d'eau qu'ils déversent dans l'Aar et la Lütschine, les principaux affluents du lac de Brienz, sont moindres. Le charriage des rivières dans le lac est également inférieur. Par conséquent, le lac est moins trouble et les rayons du soleil y pénètrent plus profondément. La chaleur de l'eau et le rayonnement solaire en profondeur ont une influence sur la production de plancton dans le lac. «Il y a plus de nourriture pour les poissons», note Beat Abegglen.

Un lac instable depuis des années

L'écosystème du lac de Brienz restera-t-il aussi bon à l'avenir? Il est difficile de le prévoir. Pour Beat Abegglen, «ce lac a toujours été instable». Le



rapport de recherche du canton de Berne le confirme.

À cela s'ajoute le fait que la nouvelle station d'épuration ne permet pas encore d'éliminer toutes les substances des eaux usées. Nul ne sait quel sera l'impact des micropolluants sur l'écosystème du lac à l'avenir. Cependant: «Dans quelques années, il sera certainement possible de filtrer ces micropolluants dans les stations d'épuration», relève Michael Baumann.

Tout cela ne freine en rien l'attrait exercé par le plus grand lac de montagne de Suisse. Il est et demeure un but d'excursion prisé, notamment en raison de sa couleur particulière: cette année, la compagnie de navigation du lac de Brienz a enregistré le nombre de passagers le plus élevé depuis dix ans: 496 000 personnes ont effectué une excursion en bateau, soit environ 179 000 de plus qu'en 2013. Contrairement à son voisin le lac de Thoue, le lac de Brienz est avant tout fréquenté par les touristes étrangers.

Toutefois, l'afflux de visiteurs n'est jamais aussi effréné que sur d'autres lacs, relève Beat Abegglen, qui, après 30 ans de pêche, est encore fasciné par le lac de Brienz: «À la fin du mois d'août, on observe toujours de nombreuses étoiles filantes au-dessus du lac. Il y en a tellement qu'on se sent tout à coup très humble et tout petit.»

La capsule de café sans aluminium qui se rit de Nespresso

La Migros, le plus grand détaillant suisse, commercialise depuis septembre 2022 une capsule de café sans enveloppe: CoffeeB. L'irruption de ce produit biodégradable a eu un écho mondial. Mais que fait Nestlé, le leader du marché du café ?

STÉPHANE HERZOG

Pour goûter un CoffeeB, nouvelle capsule biodégradable de la filiale de Migros Delica, le géant orange nous dirige vers l'un de ses magasins d'électronique. Sur un stand genevois de la marque, une vendeuse extrait une boule brune d'un emballage carton. La machine dédiée à cette innovation – vendue 169 francs – délivre un expresso dénué d'acidité. Pas mal ! Dans le bac de la machine, les boules de café sont tièdes. Une pression du doigt suffit pour rompre la membrane végétale qui contient le café. Le marc se répand dans notre main. On cherche des yeux une plante grasse pour y verser le tout.



Pas d'aluminium, pas de plastique, pas de déchets: une enveloppe purement végétale protège la poudre de café dans la capsule CoffeeB. Les résidus sont compostables.
Photo Keystone

Une boule de café à la conquête du monde

C'est tout l'intérêt de ce produit, qui est commercialisé en Suisse et en France, au nez et à la barbe de Nespresso, dont les capsules en aluminium inondent la planète depuis 1986. La Migros se targue de fournir les avantages du café en capsule, «sans l'arrière-goût amer des déchets de capsules», grâce à une enveloppe protectrice à base de plantes et d'algues, donc sans emballage. Les boules de CoffeeB sont produites à Birsfelden (BS), mais les machines viennent de Chine. Leurs pièces sont réparables ou remplaçables, assure cependant le géant orange.

Jann, 50 ans, est lui aussi venu tester le produit. Ce Data Manager a découvert les Coffee Balls en Corée, en regardant la TV. Il possède une machine Nespresso, mais préfère une autre marque de capsules. Il a le choix, puisque 200 entreprises en produisent dans le monde. Avec CoffeeB, la Migros met les mains dans un marché suisse du café qui est énorme. Sur les six premiers mois de 2022, Nespresso,

dont tous les cafés sont torréfiés et préparés en Suisse, a généré 3,2 milliards de francs de revenus. Le géant produit aussi les capsules Starbucks, dont les ventes représentent 20% du marché mondial des capsules compatibles.

Une «hérésie environnementale»

«C'est dommage que le leader mondial du café en capsules n'innove pas et continue avec des conteneurs en aluminium, ce qui est une hérésie environnementale», critique Philippe Nicolet, ancien directeur général d'Ethical Coffee. Cette marque suisse avait défié Nestlé avec ses capsules compatibles. Avant de plier face au géant, en 2017.

Nestlé lui-même voit les choses différemment. «L'impact carbone d'une tasse de café obtenue avec une autre machine entièrement automatique est 30 % supérieur par rapport au système Nespresso», répond Jessica Chakhsi, porte-parole de Nes-

presso Suisse. En utilisant exactement la dose de café, d'eau et d'énergie nécessaires, Nestlé limiterait le gaspillage de ressources. «Ce qui a le plus d'impact dans l'empreinte environnementale d'une tasse de café est lié aux étapes de la production du café et de la dégustation», assure la marque, qui propose 3'700 points de collecte en Suisse.

Une majorité des 63 milliards de capsules en aluminium et en plastique écoulées chaque année dans le monde sont jetées à la poubelle, avait déclaré Fabrice Zumbrunnen, le patron de la Migros, lors du lancement de CoffeeB, son produit «révolutionnaire». Fin novembre, Nespresso a réagi, annonçant pour le printemps la mise sur le marché de capsules à base de papier compostable.

coffeeb.com
nespresso.com
nestle-nespresso.com



Châtaignes: la renaissance d'un bien culturel suisse

Autrefois produit alimentaire de base, elles sont aujourd'hui une attraction touristique: en Suisse, les châtaignes ont certes perdu de leur importance économique, mais elles fêtent actuellement leur grand retour culturel.

EVA HIRSCHI

«Chaud les marrons!», entend-on l'hiver dans les ruelles, tandis qu'avec ce cri s'élève, de petites cahutes brunes, le parfum des châtaignes rôties au charbon de bois. Mais même si ce tableau fait partie intégrante de l'hiver en Suisse, et si des mets comme les vermicelles, la soupe de marrons ou les châtaignes caramélisées sont devenus incontournables, seules 100 tonnes de ces fruits à coques proviennent de Suisse. On n'en importe pas moins de 2500 tonnes, principalement d'Italie, mais aussi du Portugal, d'Espagne ou de France.

Pourtant, la châtaigne a une longue histoire en Suisse. Jusqu'au

XIXe siècle, c'était un élément essentiel à l'autonomie alimentaire du pays. On la cultivait surtout dans les vallées alpines du sud, au Tessin et en Valais, pour en faire de la farine, la sécher ou la déguster rôtie à la poêle.

Le pain des pauvres

En raison de sa haute valeur nutritive et de son prix bas, elle était aussi considérée comme le «pain des pauvres». Introduit par les Romains, le châtaignier est l'une des espèces végétales cultivées les plus anciennes d'Europe. Avec la diffusion de la pomme de terre, il a perdu son importance économique au XIXe siècle. Les

vergers clairsemés de châtaigniers, appelés «selves», restent toutefois des éléments typiques du paysage suisse.

Un entretien coûteux

«Des centaines d'hectares de selves ont déjà disparu en Suisse», note Patrick Schoeck, responsable de la culture du bâti au sein de Patrimoine suisse. Souvent au profit de pâturages ou de champs cultivés. D'autres châtaigneraies ont été envahies par la forêt. C'est qu'elles nécessitent beaucoup d'entretien et de travail manuel. «Souvent, cela n'est pas rentable pour les paysans», relève Patrick Schoeck. Pour ne pas perdre totalement ce pa-



À gauche: les châtaigneraies clairsemées, appelées «selves», constituent un paysage culturel jadis typique du Tessin et précieux en matière de biodiversité.

Photo Giorgio Moretti

À droite: en Suisse, la châtaigne est très présente en hiver, même en ville. On vend des marrons chauds dans de nombreux centres-villes. Et malgré les nouvelles modes, les vermicelles restent un dessert populaire.

Photos Giorgio Moretti (1) und Keystone (2)



trimoine culturel et pour lutter contre le retour à l'état sauvage des selves, plusieurs initiatives locales ont vu le jour au Tessin dans les années 1980.

Cela ne s'est pas fait sans protestations. Abattre des arbres pour sauver les châtaigniers de l'envahissement par la forêt: beaucoup trouvaient la mesure nuisible pour l'environnement. «Or, les châtaigneraies, avec leurs nombreuses surfaces aérées, offrent un biotope pour une tout autre flore et faune que les forêts, explique Patrick Schoeck. C'est important pour la biodiversité. Les selves accueillent elles aussi des espèces très diverses, mais d'une autre nature.»

À côté de l'aspect écologique des selves, Mark Bertogliati, commissaire du Musée ethnographique de la vallée de Muggio, en souligne la valeur culturelle: «Dans les années 90, un processus de mise à jour historique a débuté. Les châtaigniers, en tant que bien culturel, étaient presque déjà oubliés au Tessin.» Dans la val-

lée de Muggio, par exemple, le musée a lancé, avec d'autres organisations locales, plusieurs initiatives pour encourager et faire revivre cette ancienne tradition comme un élément de l'identité locale. Ainsi, on peut par exemple visiter d'anciens ateliers de séchage ou s'adonner à des activités en famille, du ramassage au tri des marrons.

Une association tessinoise récompensée

L'association tessinoise «Associazione dei castanicoltori della Svizzera italiana» s'engage elle aussi pour la préservation des châtaigneraies depuis 1999: «Nous collaborons étroitement avec des écoles et organisons des excursions dans les selves», indique le président de l'association, Giorgio Moretti. Publications et manifestations sont aussi au programme, tout comme une collaboration scientifique. L'association aide ainsi la

Confédération à dresser l'inventaire des espèces de châtaigniers dans le sud de la Suisse et a effectué pour cela des analyses d'ADN. «Nous avons identifié 50 espèces», note le président. En 2022, l'association a reçu le Prix Schulthess des jardins de Patrimoine suisse pour son engagement en faveur de la société civile. «Nous sommes très heureux de cette reconnaissance de notre travail», se réjouit Giorgio Moretti.

Sur le plan économique, les châtaigniers n'ont toujours pas un poids énorme. En revanche, ils sont devenus une attraction touristique: désormais, en automne surtout, on peut faire de longues promenades dans de grandes châtaigneraies. Et, en octobre, des fêtes de la châtaigne ont lieu dans différentes villes et villages, notamment à Ascona ou à Fully, en Valais. Le fait qu'une partie des marrons doivent être importés pour la plupart de ces célébrations ne casse en rien leur ambiance.

2023

Angebote für Jugendliche von
Offres pour les jeunes de
Offerte per i giovani tra i
Offers for young people aged

15-25

Jahren
ans
anni
years old



PLUS D'INFORMATIONS



SOUTENEZ LE SERVICE DES JEUNES
GRÂCE À UN DON

Swiss Travel System.



Swiss
Community 

La «Revue Suisse», le magazine des Suisses-ses de l'étranger, paraît pour la 49^e année six fois par an en français, allemand, anglais et espagnol, en 13 éditions régionales, avec un tirage total de 431000 exemplaires, dont 253000 électroniques.

Les nouvelles régionales de la «Revue Suisse» paraissent quatre fois par an.

La responsabilité du contenu des annonces et annexes publicitaires incombe aux seuls annonceurs. Ces contenus ne reflètent pas nécessairement l'opinion de la rédaction ni celle de l'organisation éditrice.

Tous les personnes enregistrées auprès d'une représentation suisse reçoivent le magazine gratuitement. Les personnes non inscrites auprès d'une représentation suisse en tant que Suisses-ses de l'étranger peuvent s'abonner (prix pour un abonnement annuel: Suisse, CHF 30.–/étranger, CHF 50.–).

ÉDITION EN LIGNE
www.revue.ch

DIRECTION ÉDITORIALE
Marc Lettau, rédacteur en chef (MUL)
Stéphane Herzog (SH)
Theodora Peter (TP)
Susanne Wenger (SWE)
Paolo Bezzola (PB, représentant DFAE)

PAGES D'INFORMATIONS OFFICIELLES
DU DFAE
La responsabilité éditoriale de la rubrique «Nouvelles du Palais fédéral» est assumée par la Direction Consulaire, Innovation et-Partenariats, Effingerstrasse 27, 3003 Berne, Suisse.
kdip@eda.admin.ch | www.eda.admin.eda

ASSISTANTE DE RÉDACTION
Sandra Krebs (KS)

TRADUCTION
SwissGlobal Language Services AG,
Baden

DESIGN
Joseph Haas, Zürich

IMPRESSION
Vogt-Schild Druck AG, Derendingen

ÉDITRICE
La «Revue Suisse» est éditée par l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE). Adresse postale de l'édition, de la rédaction et du sponsoring: Organisation des Suisses de l'étranger, Alpenstrasse 26, 3006 Berne.
revue@swisscommunity.org
Tél. +41 31 356 61 10
Coordonnées bancaires:
CH97 0079 0016 1294 4609 8 /KBBECH22

CLÔTURE DE RÉDACTION DE CETTE ÉDITION
28 novembre 2022

CHANGEMENT D'ADRESSE
Veuillez communiquer tout changement à votre ambassade ou à votre consulat. La rédaction n'a pas accès à vos données administratives.



Le plus long train de passagers du monde



1910

Le 19 octobre 2022, le plus long convoi de voyageurs au monde a parcouru le tronçon montagneux, pittoresque et sinueux des Chemins de fer rhétiques entre Preda et Alvaneu. Sa longueur: 1910 mètres. Seuls 150 passagers ont cependant pu prendre place à bord des 100 voitures du train. Conscients de leur chance, ils n'ont probablement pas été gênés par le seul défaut de ce trajet record: le train est parti avec 20 minutes de retard. > revue.link/rhb

5512

Même avec des pièces d'argent, la santé ne s'achète pas. Pour la garder, il faut bouger tous les jours, et c'est gratuit. Le nombre de pas que nous effectuons au quotidien est un indicateur: il faudrait en faire 7500. Ce seuil n'est atteint dans aucun pays industrialisé occidental. Avec 5512 pas par jour, les Suisses trottent dans la moyenne. Il semble donc que même ceux qui ne possèdent pas de plaque d'immatriculation «ZH 100» privilégient souvent la conduite à la marche.

236 000

Est-ce par pitié pour les personnes qui n'arrivent pas à retenir les chiffres? À la fin de l'automne, le canton de Zurich a mis aux enchères le numéro d'immatriculation automobile «ZH 100». Un automobiliste l'a obtenu pour 236000 francs. Jamais encore une plaque minéralogique zurichoise n'avait atteint un prix aussi élevé. L'argent a été versé dans les caisses – pas très garnies – du canton.



999,9

Restons sur le sujet de l'argent. Si la Monnaie fédérale fournit à la Suisse ses espèces courantes, elle frappe aussi des pièces précieuses. Et celles en argent le seront encore plus désormais, puisque leur titre grimpe de 835 à 999,9. La première d'entre elles est consacrée au chansonnier bernois Mani Matter (1936-1972). D'une valeur nominale de 20 francs, elle coûte environ 80 francs. À ne pas introduire, donc, dans l'automate à snacks du coin de la rue.
> revue.link/swissmint

100



Encore un ajout à propos du chiffre 100: dans une rivière propre coule 100 % d'eau. Mais cette eau n'est pas que de l'eau. Dans l'Aar, par exemple, l'eau est constituée à 55 % de neige fondue, à 32 % de pluie et à 13 % de glace des glaciers. Les personnes qui apprécient ce cocktail aqueux doivent espérer un hiver aussi froid et neigeux que possible.

Qu'est-il advenu de la victoire électorale des partis verts et des femmes?

Les élections parlementaires suisses auront lieu le 22 octobre. Les dernières élections nationales, en 2019, avaient été marquées par une vague de votes verts et un glissement à gauche. Un nombre record de femmes avaient en outre été élues. Quel a été l'impact de tout cela? Bilan avec le politologue Michael Hermann à l'aube de l'année électorale 2023.

INTERVIEW: SUSANNE WENGER

La «Revue Suisse»: Michael Hermann, lors des élections parlementaires suisses de 2019, on a observé une montée en puissance du parti des Verts, à gauche, ainsi que des Vert'libéraux. Deux ans plus tard, le peuple a rejeté la loi sur le CO₂, qui visait à faire avancer la politique climatique. Est-ce cohérent?

Michael Hermann: Cela paraît en effet contradictoire. D'abord la grande vague verte des élections – qui représentait un basculement historique pour la Suisse –, puis une loi plutôt modérée sur le CO₂ qui n'arrive même pas à convaincre 50 % des citoyens. Différents facteurs expliquent peut-être que cette vague verte a eu moins d'effets politiques concrets que prévu. Le climat et l'environnement restent au sommet des préoccupations de la population. Mais face au renchérissement annoncé de l'essence et des billets d'avion, bon nombre de Suisses ont préféré se soucier de leur propre budget plutôt que d'une contribution solidaire à la protection du climat. À cela s'ajoute le fait que même en 2019, seule une minorité avait voté vert.

Il n'empêche que les partis écologistes ont convaincu ensemble 21 % des électeurs. Au Conseil national, les Verts ont réussi à ravir davantage de sièges qu'aucun autre parti avant eux.

Oui, les Verts sont parvenus à mobiliser la population, ils étaient visibles et actifs. Mais pour changer la politique climatique, de larges alliances sont nécessaires dans un Parlement suisse à majorité bourgeoise. Or, ces alliances ne sont nées qu'au moment

de l'invasion russe en Ukraine, qui a impacté l'approvisionnement énergétique de la Suisse. Du coup, on s'est moins soucié du climat global que d'avoir assez de chauffage en hiver et d'électricité pour les ménages et les entreprises suisses. Cela a accéléré la transition énergétique à un rythme record, alors que les processus politiques suisses sont lents, d'ordinaire.



Vous parlez de l'offensive solaire et de la promotion de l'énergie hydraulique décidées par le Parlement à l'automne 2022, et aussitôt entrées en vigueur.

En Suisse, le photovoltaïque a longtemps été considéré comme une lubie écologiste, une «low-tech». Aujourd'hui, on voit dans l'énergie solaire un moyen de rendre le pays plus souverain en matière d'approvisionnement. Elle est devenue une option réaliste pour l'avenir énergé-

tique de la Suisse. Une alliance politique allant des Verts aux partis de droite s'est formée, et des propriétaires immobiliers autrefois sceptiques sont devenus des fans du photovoltaïque. La réalité de la guerre en Ukraine a donc presque plus fait bouger les choses que la vague verte des élections de 2019.

Votre institut publie un baromètre électoral pour le compte de la RTS. Un an avant les élections de 2023, vous avez constaté que la vague verte a faibli.

Du point de vue de la communication, les Verts sont en difficulté. Certes, leur grand thème de campagne, le climat et l'environnement, a encore gagné en importance depuis 2019, notamment en raison de la canicule qui a sévi en Suisse durant l'été 2022. Toutefois, ce sujet n'est aujourd'hui plus uniquement lié à leur parti, et le point de vue a changé. Désormais, il est question d'énergies renouvelables même dans les centrales électriques et l'industrie. Et l'on se soucie plus de la sécurité de l'approvisionnement du pays que de ce que les Verts réclament, à savoir un mode de vie respectueux des ressources. Les élections de 2019 ont succédé à une phase de prospérité économique, alors qu'à présent les crises se succèdent. Les préoccupations perçues comme idéalistes, telles que celles portées par les Verts, ont plus de mal à s'imposer.

En 2019, plus de femmes que jamais depuis l'introduction du suffrage féminin en 1971 ont été élues au Parlement. Leur part au Conseil national a grimpé à plus de 40 %.



«La réalité de la guerre en Ukraine a presque plus fait bouger les choses que la vague verte des élections de 2019.»

Michael Hermann

Cela a-t-il eu des effets politiques concrets?

Oui. L'élection de ces femmes en 2019 était aussi un peu dirigée contre le cliché du mâle alpha conservateur qui a longtemps dominé la politique suisse à droite comme à gauche. Aujourd'hui, le Parlement est plus ouvert et progressiste, ce qui reflète des changements sociétaux. On le voit, par exemple, aux décisions prises sur la garde des enfants hors du cadre familial. Ce sujet est à présent pris au sérieux, alors que la Suisse s'est longtemps montrée conservatrice sur la répartition des rôles. Le mariage pour tous a également abouti pendant cette législature, signe là aussi d'une plus grande ouverture sociétale.

En 2022, le fossé s'est à nouveau creusé entre les sexes. Les hommes ont battu les femmes de manière inhabituellement claire lors de la votation sur le relèvement de l'âge de la retraite des femmes.

La réforme de l'AVS touchait directement les femmes, l'âge de leur retraite et leurs perspectives de travail. Ce type d'objet, ayant un impact aussi direct sur un seul sexe, est rare. Dans cette mesure, ce scrutin ne modifie



pas le tableau global. Mais il a rappelé que la politique d'égalité entre les sexes n'est pas qu'une affaire de mode de vie. Il s'agit de politique sociale classique, de protection économique. C'était un signal adressé au PS.

Le Parti socialiste a rejeté la réforme de l'AVS, qui était l'un des projets majeurs de la législature, et n'a perdu que de justesse, contre toute attente, face au camp bourgeois uni.

La votation sur l'AVS a montré que les sujets concernant la sécurité sociale, notamment celle des femmes, peuvent mobiliser au-delà de l'électorat ordinaire du PS. En même temps, certains cercles du parti mettent plutôt en avant des questions de politique identitaire, culturellement polémiques, ce qui peut effrayer certains électeurs. En temps de crise comme ceux que nous traversons, les partis tirent avantage des sujets dans lesquels on les tient pour compétents: la politique sociale pour le PS et l'économie pour le PLR.

En 2019, tous les partis gouvernementaux ont perdu des électeurs et des sièges au Parlement: le PS, le PLR, Le Centre et, plus nettement encore, le grand parti conservateur de l'UDC. Ce dernier a-t-il à présent regagné du terrain?

Pas vraiment. L'UDC reste le parti comptant le plus d'électeurs en Suisse. Durant la pandémie de coronavirus, il a pris position contre les mesures sanitaires et ainsi trouvé de l'écho parmi les coronasceptiques. Mais cela a aussi fait peur à certains, tout comme les positions pro-Poutine de ténors de l'UDC à propos de la guerre en Ukraine. À cela s'ajoute le fait que son concurrent, le Parti libé-

ral-radical, a retrouvé une ligne plus droitière depuis 2021 et l'élection de Thierry Burkart à sa tête. L'UDC se cherche un grand thème de campagne.

Est-elle en manque de sujets porteurs?

Jusqu'aux élections de 2015, l'UDC avait surtout surfé sur les questions liées à l'Europe et à la migration. C'est



Michael Hermann, d'origine bernoise, est propriétaire et directeur de l'institut de recherche Sotomo à Zurich. Expert en géographie sociale et auteur de livres, il analyse la politique et la société suisses depuis de nombreuses années.

Photos Frank Brüderli

ce qui lui a permis de devancer les autres partis pendant des années. Cela a changé. En matière de politique européenne, le gouvernement suisse a fait preuve d'une telle inaction que l'UDC n'a plus de munitions à utiliser contre lui. La problématique de l'immigration a perdu du poids, notamment à cause de la pénurie de main-d'œuvre en Suisse. Mais si elle revient sur le tapis ces prochains mois, l'UDC touchera à nouveau davantage d'électeurs qu'en 2019.

—
Pourquoi la politique européenne n'a-t-elle pas avancé depuis les dernières élections? Les rapports de force politiques en Suisse sont-ils stables en temps de crise? Découvrez les réponses de Michael Hermann dans notre édition en ligne: revue.link/hermann

L'intérêt des grands partis pour la «Cinquième Suisse»

En vue des élections fédérales de 2023, on note que les plus grands partis réagissent au poids politique croissant de la «Cinquième Suisse». Désormais, ils possèdent tous soit une section internationale, soit un réseau pour les personnes intéressées.

MARC LETTAU

Une douzaine d'hommes et de femmes se sont réunis dans la capitale fédérale à la fin de l'été 2022. Ils ont travaillé dur, mené d'intenses discussions avec leurs pairs en ligne et, à la fin de la séance, ont pris la pose pour un selfie de groupe.

Qu'est-ce qui se tramait là? Le Parti vert libéral (PVL) fondait sa section internationale, le PVL International. Un pas qui semblait logique au parti, car lors des dernières élections fédérales déjà, en 2019, les candidats vert libéraux avaient remporté de jolis succès.

Cette fondation en petit comité reflète une tendance plus large: les partis politiques de Suisse comptant le plus d'électeurs accordent une importance croissante au rôle des Suisses de l'étranger. Après le pas franchi par le PVL, les six plus grands partis possèdent désormais tous une section étrangère ou un réseau destiné à leurs membres à l'étranger.

Le nombre d'électeurs dans la «Cinquième Suisse» ne cesse d'augmenter

Cela n'est guère surprenant, car le nombre de Suisses de l'étranger qui s'intéressent à la politique et sont inscrits au registre électoral ne cesse d'augmenter. Si l'on comptait près de 181 000 votants inscrits en 2017, il y en avait déjà 218 000 en 2021.

Si cette tendance perdure, il se pourrait que l'on compte 230 000 votants inscrits avant les élections fédérales du 22 octobre de cette année. Cela signifie aussi que, tandis que le nombre des Suisses de l'étranger progresse en moyenne de 1,4 % par an, le nombre de votants inscrits connaît une augmentation plus de trois fois plus forte; cette hausse a atteint en moyenne 4,7 % au cours des quatre dernières années. Cela modifie le

poids politique de la «Cinquième Suisse». Si l'on a, pendant des années, comparé le potentiel de celle-ci avec celui du canton de Thurgovie (178 000 votants), elle a désormais rejoint – en termes de nombre d'électeurs inscrits – les cantons du Tessin et du Valais. Autrement dit, en cas de vote serré, les voix de l'étranger peuvent être de plus en plus être déterminantes.

Pour les partis politiques, tenir compte de l'électorat de l'étranger reste toutefois complexe. Si les six plus grands partis politiques suisses «investissent» désormais tous dans la «Cinquième Suisse», il n'en reste pas moins que les élections fédérales sont organisées de manière cantonale. Yannik Beugger, du secrétariat général de l'UDC, attire l'attention sur ce point: «La nomination des candidats relève de la responsabilité des partis cantonaux.»

Pas de circonscription électorale

La raison de la prépondérance des partis cantonaux s'explique facilement: la «Cinquième Suisse» ne constitue pas une circonscription électorale; les Suisses de l'étranger ont le droit de vote dans leur canton d'origine. Et ils ne peuvent également se porter candidats que dans ce canton. Ainsi, ils forment globalement un électorat très fragmenté, et non une «unité politique».

L'UDC International, relève Yannik Beugger, a du moins l'intention de rechercher le dialogue avec les partis cantonaux qui pourraient présenter leurs propres listes de candidats suisses de l'étranger.

Le PS, par exemple, a déjà quelque expérience en la matière. Le PS international a mené une campagne électorale autonome en 2019, proposant ses propres listes dans plusieurs cantons, et parvenant ainsi à mettre ses

propres thématiques en avant. Lors des élections fédérales de 2023, le PS genevois pourrait miser sur une liste séparée de candidats suisses de l'étranger. Par ailleurs, le PS entend faire la promotion ciblée de listes électorales comptant des candidats issus de la «Cinquième Suisse». En outre, d'après le secrétaire international du PS, Sandro Liniger, le PS veut organiser des manifestations liées à la campagne électorale dans des pays clés.

Les voix «perdues»

Lorsqu'on parle du poids politique de la «Cinquième Suisse», on est obligé d'aborder le sujet qui fâche, à savoir le vote électronique. Actuellement, plus aucun canton ne propose la possibilité de voter en ligne. Ainsi, outre-Atlantique surtout, de nombreuses personnes désireuses de participer au débat politique en Suisse en sont de facto exclues.

Leur voix, souvent, ne peut pas arriver à temps en Suisse par courrier postal. Sandro Liniger, représentant du PS, commente cela ainsi: «Sans l'e-voting, la participation aux élections des Suisses de l'étranger est plus basse d'un tiers environ.» C'est pourquoi le PS international réclame l'introduction du vote électronique.

Il n'est pas le seul à l'exiger. Les Suisses de l'étranger eux-mêmes peuvent aussi faire pression: s'ils s'inscrivaient au registre électoral, la question de savoir comment exercer les droits politiques qui leur sont garantis deviendrait encore plus urgente.

Vous trouverez la version complète du sondage des partis ci-contre en version numérique, sur [revue.link/lespartis](https://www.revue.link/lespartis)

Le formulaire de demande d'inscription au registre électoral peut être téléchargé ici: [revue.link/formulaire](https://www.revue.link/formulaire)



Le plus grand parti de Suisse est actif à l'étranger depuis 30 ans



L'UDC est l'un des premiers partis politiques suisses à avoir mis sur pied des structures à l'étranger.

L'UDC International a été fondée

en 1992. Celle-ci possède des sections au Costa Rica, en Côte d'Ivoire et en Afrique du Sud ainsi que des contacts au Liechtenstein, en Norvège, en Angleterre et en Hongrie. L'UDC International est présidée par Inge Schütz (Suisse), qui a longtemps vécu en Suède.

Élections 2023: l'UDC International mène actuellement des discussions avec les partis cantonaux dans les cantons qui présentent des listes séparées. La nomination de candidats relève exclusivement de la responsabilité des sections cantonales. Elles sont libres de présenter des candidats de la «Cinquième Suisse» sur leurs listes.

L'UDC s'est clairement imposée comme le parti le plus fort de Suisse en 2019. Son électorat a atteint 25,6 % (2015: 29,4 %). L'UDC possède deux sièges au Conseil fédéral.

Sur Internet: www.svp-international.ch/fr/
www.facebook.com/svpinternational

Contact: secrétariat général de l'UDC Suisse,

Le PS soutient le réseautage international avec ses «antennes»



Le PS possède une section internationale, le PS international, depuis 1999. Elle est présidée par Gaëlle Courtens (Italie) et

Pierre-Alain Bolomey (Suisse). En outre, pour encourager les échanges mutuels, le PS international a mis sur pied un réseau d'«antennes du PS», qui réunissent des membres dans un cadre local (Berlin, Bruxelles, Rome, France, Israël) ou contribuent aux échanges entre des membres dispersés géographiquement (Afrique, États-Unis).

Élections 2023: le PS recommande à ses partis cantonaux de présenter aussi des candidats de la «Cinquième Suisse». Le PS genevois prévoit par ailleurs de présenter des candidats suisses de l'étranger sur une liste séparée.

Aux élections de 2019, le PS est resté le deuxième parti le plus fort de Suisse, avec une part d'électeurs s'élevant à 16,8 % (2015: 18,8 %). Il occupe actuellement deux sièges sur sept au Conseil fédéral.

Sur Internet: www.sp-ps.ch/fr/parti/ps-internationale/

Contact: Sandro Liniger, secrétaire international du PS Suisse, sandro.liniger@spschweiz.ch

Le PLR intègre la «Cinquième Suisse» depuis des années



Le PLR possède une section internationale depuis 1992. Le PLR International relie les Suisses de

l'étranger et expose les préoccupations de la «Cinquième Suisse» aux membres du parti, au groupe parlementaire et au PLR Suisse dans le cadre d'échanges animés. Le PLR International s'engage aussi sur le plan européen et mondial en participant notamment à l'Alliance des démocrates et des libéraux pour l'Europe (ALDE) et à l'Internationale libérale, et en soutenant les relations internationales du PLR. La présidente du PLR International est Helen Freiermuth (Turquie).

Élections 2023: le PLR International examine, avec le PLR Suisse et les partis cantonaux, la possibilité de présenter des listes de Suisses de l'étranger.

Le PLR, qui possède deux conseillers fédéraux, se place en troisième position lors des élections. Son électorat a atteint 15,1 % en 2019 (2015: 16,4 %).

Sur Internet: www.twitter.com/FDPInternational
www.plr-international.com
www.facebook.com/fdp.die.liberalen.international
Contact: info@plr-international.com

Le Centre mise sur un réseau actif plutôt que sur une section étrangère



Le parti «Le Centre» est né en 2020 de la fusion du PDC et du PBD. Ce parti centriste ne possède

pas de section étrangère, mais un réseau de sympathisants nommé «Le Centre International». Souvent, les membres de ce réseau sont aussi membres d'un parti cantonal du Centre. C'est un délégué nommé par la présidence du parti qui est responsable du contact avec le réseau et avec les partis alliés à l'étranger.

Actuellement, il s'agit de la conseillère nationale Elisabeth Schneider-Schneiter (BL).

Élections 2023: le parti salue la candidature de «personnalités bien implantées» à l'étranger, mais ne donne aucune instruction à ses partis cantonaux à ce sujet.

Ensemble, le PDC et le PBD ont touché une part d'électeurs de 13,9 % (2015: 15,7 %) aux élections de 2019. À présent réunis au sein du parti Le Centre, ils possèdent un siège au Conseil fédéral.

Sur Internet: le site web du réseau est en préparation. Site web du parti: www.le-centre.ch
Contact: international@die-mitte.ch

Internationalité Verte, même sans section internationale



Les Verts ne possèdent pas encore de section internationale.

Un sondage est actuellement mené auprès des membres du

parti vivant à l'étranger pour savoir comment ils souhaitent renforcer le «travail vert», au sein d'un réseau ou d'une nouvelle section internationale. En même temps, l'internationalité est une réalité pour les Verts suisses, qui font partie du réseau des Verts mondiaux et européens. Leurs manifestations s'adressent toujours aussi aux Suisses de l'étranger.

Élections 2023: le parti recommande à ses sections cantonales de présenter aussi des candidats de la «Cinquième Suisse». Dans le canton de Genève, les frontaliers peuvent à nouveau se présenter sur leur propre liste.

Les Verts ont obtenu de très bons résultats aux élections de 2019. Leur électorat a grimpé à 13,2 % (2015: 7,1 %). Ils ne sont pas représentés au Conseil fédéral.

Sur Internet: www.verts.ch
Contact: les coordonnées des partis cantonaux Verts se trouvent sur www.verts.ch/partis-cantonaux.
Contact des Verts suisses: verts@verts.ch.

Le PVL candidate avec la dernière-née des sections internationales



Le PVL International, fondé en septembre 2022, est la plus récente section internationale d'un des grands partis politiques suisses.

Le PVL International entend «répondre au désir des Suisses de l'étranger de s'impliquer plus activement dans la politique suisse, de faire rayonner leurs idées» et, ainsi, de «contribuer à moderniser la scène politique de notre pays». Il est présidé par Thomas Häni (Allemagne).

Élections 2023: le parti souhaite encourager autant de Suisses de l'étranger que possible à se porter candidats pour le PVL aux élections de 2023.

Les Vert libéraux ont fortement progressé lors des dernières élections fédérales en 2019, leur électorat atteignant près de 7,8 % (2015: 4,6 %). Il s'agit actuellement du sixième parti le plus fort de Suisse. Il n'est pas encore représenté au Conseil fédéral.

Sur Internet: le site web du PVL International est en construction. Le parti est déjà présent sur www.facebook.com/glpinternational
www.twitter.com/GLPInternational1
www.instagram.com/glp_international
Contact: international@vertliberaux.ch

Grâce à Ilaria, Emilio évite le célibat

Dans sa première œuvre «Gli Ostaggi» («Les Otages»), parue en 1954, Giovanni Bonalumi peint un tableau évocateur d'un séminaire de prêtres catholiques des années 1930.

CHARLES LINSMAYER

En 1931, Emilio, fils d'un cheminot locarnais, entre au séminaire de Lugano après le décès de son père pour se préparer à une chaste vie de prêtre catholique. S'il est, au début, bien décidé à devenir clerc, le monde sensuel et vivant qu'il perçoit hors des murs de l'internat agit de manière si intense et séduisante sur le jeune homme rêveur qu'il se sent comme un otage de Dieu dans l'atmosphère stérile, ascétique et répressive du séminaire. Une gifle du préfet, une sorte de complot dans lequel il ne joue cependant qu'un rôle accessoire, un massage manifestement chargé d'érotisme prodigué par le recteur et, surtout, son inclination secrète pour la jeune et gaie Ilaria, fille de paysans, avec laquelle il parvient à se lier clandestinement malgré toutes les interdictions en vigueur – tout cela fait qu'Emilio, à la fin, est renvoyé du séminaire pour rébellion, triste mais soulagé.

Basé sur ses propres expériences

Voici ce que dépeint le roman «Les Otages», avec lequel Giovanni Bonalumi, enseignant d'italien au gymnase de Locarno, fait ses débuts d'auteur en 1954 chez l'éditeur florentin Valecchi, à l'âge de 34 ans. Son récit n'a rien d'inventé, car il repose en grande partie sur les propres expériences de Bonalumi, qui, comme son personnage Emilio, a été élève au séminaire San Carlo de Lugano entre 1931 et 1941 pour finalement quitter l'école sans diplôme. Non pas à cause de son comportement, mais de son propre chef, et sans que l'histoire d'amour avec Ilaria trouve son pendant dans la réalité. Tandis que le roman s'achève par le retour chez lui du jeune homme renvoyé, Giovanni Bonalumi parvient quant à lui à rattraper sa maturité à Einsiedeln, c'est-à-dire dans un autre internat catho-

lique, à étudier la littérature à Fribourg et, après avoir travaillé plusieurs années en tant qu'enseignant et traducteur à Locarno, à devenir professeur de littérature italienne à l'université de Bâle de 1973 à 1990.

Hérétique au Tessin, applaudi en Italie

Les cercles cléricaux tessinois savent eux aussi que ce récit n'est pas entièrement issu de l'imagination de son auteur. Et leur emprise sur l'opinion publique est encore si forte en 1954 que le roman de Giovanni Bonalumi,

«Elle ne baissa pas les yeux. Elle commença à parler, pas intimidée le moins du monde, à demander combien nous étions au séminaire, ce qu'on faisait toute la journée. Depuis là-haut, elle nous voyait pendant la récréation. Ce qui lui plaisait le plus, c'était de regarder les lumières des cellules depuis sa chambre, le soir.

«Si je te vois devant la maison, une fois ou l'autre, je te ferai signe...»

Cette proposition parut la flatter. Grande, et tendre encore, on ne lui donnait pas plus de quinze ans.»

(Giovanni Bonalumi: «Les Otages», traduit de l'italien par Danielle Benzonelli, Éditions Metropolis, Genève, 2002)

lu non comme une représentation sensible de la puberté, mais comme une dénonciation des méthodes d'éducation du séminaire cantonal, est passé sous silence dans les médias locaux et même accusé de blasphème à certains endroits. Sa réception en Italie et en Suisse romande est tout autre. À Lausanne, le livre obtient même le prix Charles-Veillon, et il est applaudi en Italie, où Eugenio Montale, lauréat du prix Nobel, souligne la «sincérité d'un écrivain encore timide, peut-être, mais qui ne saurait mentir».

Un classique de la littérature suisse

Giovanni Bonalumi, qui est décédé le 8 janvier 2002 à Locarno, a publié, outre des ouvrages importants sur l'histoire de la littérature, d'autres livres comme le roman «Per Luisa» («Pour Luisa», 1972), dans lequel un intellectuel locarnais traverse une grave crise personnelle durant le soulèvement de la Hongrie en 1956, ou encore le recueil de nouvelles «Il Profilo dell'eremita» (1996), dans lequel il raconte sa période d'internat à Einsiedeln. Toutefois, il n'atteindra dans aucun de ses livres ultérieurs les sommets de son premier roman «Les Otages», qui n'a cessé de faire l'objet de rééditions, a été traduit en français et en allemand et qui est depuis longtemps considéré, y compris au Tessin, comme un classique de la littérature suisse.

BIBLIOGRAPHIE: «Gli Ostaggi» est disponible en italien aux éditions Casagrande à Bellinzona. La traduction en français de Danielle Benzonelli a été publiée par Metropolis à Genève. La traduction en allemand de Giò Waeckerlin-Induni est disponible sous le titre «Die Geiseln» dans la série Reprinted by Huber Nr. 28 aux éditions Th. Gut à Zurich.

CHARLES LINSMAYER EST SPÉCIALISTE EN LITTÉRATURE ET JOURNALISTE À ZÜRICH



Giovanni Bonalumi
(1920 – 2002)

Vitalité et réflexion



KIM DE L'HORIZON
«Blutbuch»
éd. DuMont, 334 pages,
32 francs (en allemand)

Avec son premier roman «Blutbuch», Kim de l'Horizon a séduit cette année tant le jury du prix du livre suisse que celui du livre allemand: son exploration à la fois excessive et réflexive des normes sociétales et de sa propre identité non binaire a permis à l'auteur-riche de remporter les deux distinctions.

Le livre de Kim de l'Horizon joue sur deux éléments. D'une part, ce quelque chose de solide et de terrien, qui s'incarne dans le hêtre pourpre que l'arrière-grand-père a planté dans le jardin de la maison, à l'époque où l'ordre semblait encore régner sur le monde et où l'on ne comptait en tout et pour tout que deux sexes. D'autre part, un élément fluide, décroissant, que Kim de l'Horizon

attache, avec son dialecte bernois particulier, à la «Grossmeier», une grand-mère océanique dont la figure narrative en «je» se sent proche, même si elle n'est pas tout à fait à son aise en sa compagnie. C'est à ce personnage, qui souffre de démence, qu'elle s'adresse dans son combat avec le souvenir et l'oubli, la honte et le désir, la peur et la violence omniprésente. «Je ne tue pas mes parents», écrit-elle, «je mets ma mère au monde», et elle-même par la même occasion. La figure narrative se sent en effet plus à sa place dans la tradition familiale féminine, marquée par l'abandon et l'oppression, mais aussi par l'obstination et la résistance, que dans l'histoire masculine de sa lignée. Ainsi, elle collecte les «blessures héritées» pour y ancrer sa propre existence queer. Ce faisant, surgissent également de lancinants doutes à propos d'elle-même, qui infusent dans son écriture. Comment commencer, et où s'arrêter? À plusieurs reprises, la figure narrative se met à travailler sur son texte pour, la minute d'après, se laisser trop aisément distraire par sa «libido prononcée», qui trouve satisfaction dans l'auto-humiliation.

«Blutbuch» n'est pas un livre facile à lire. Cette autofiction pleine de vitalité, d'exaltation et, par endroits, de prétention ludique tente de trouver par le langage une issue aux contraintes familiales et sociétales. C'est un chemin d'équilibriste. En opérant des changements rapides entre une voix tantôt vulnérable, tantôt factuelle et tantôt «survoltée», selon ses propres termes, Kim de l'Horizon atteint une intensité linguistique qui porte le texte et le justifie. La langue de l'auteur-riche se cogne aux fêlures de l'existence et dissout l'ordre traditionnel des choses en nous époustouflant.

BEAT MAZENAUER

Des chansons sur le temps en dialecte valaisan



SINA
«Zitsammläri»
Muve, 2022.

Peut-être que cela tient à la langue qu'elle emploie. Le haut-valaisan est sympathique à toutes les oreilles du pays. Ou peut-être est-ce dû à la personnalité de Sina, terrienne, tranquille et amicale. Dans tous les cas, la chanteuse est très appréciée en Suisse depuis plusieurs années déjà.

Certes, d'aucuns estiment que son adaptation du grand classique de la soul de Dusty Springfield, «Son Of A Preacher Man», sous le titre de «Där Sohn vom Pfarrär» [Le fils du pasteur], fait un peu trop «peuple». Certains trouvent même Sina triviale quand, dans un concert accompagnant son album «Marzipan», elle lance des morceaux de cette sucrerie au public en demandant: «Wänd dir Marzipan?»

[Vous voulez du masssepain?]. Mais à la fin, tout s'estompe face à ce dialecte qui n'exprime qu'authenticité et sincérité. Rien que le titre de son dernier single fond sur la langue: «Fär wer soll i singu?» [Pour qui chanterais-je?]. On est désarmé. Même si le thème de la chanson n'a rien de gai.

Précisons d'emblée que les qualités de Sina vont bien au-delà du charme de son dialecte. La Valaisanne, lauréate de nombreux prix, écrit des chansons qui peuvent parfois être un peu trop mainstream, mais qui sont surtout, dans les moments moins futiles, empreintes d'une réelle tendresse, de poésie et de profondeur.

Comme sur son 14e album, «Zitsammläri» [Collectionneuse de temps], qui vient de paraître. Durant la pandémie, Sina a composé de nouvelles chansons dans l'isolement avec son mari Markus Kühne. Les textes lui ont été livrés par des amis auteurs issus de la littérature, du slam ou du cabaret, tels Sibylle Berg, Simone Meier, Bänz Friedli, Jürg Halter ou Franz Hohler. Ils tournent tous autour d'un sujet universel: le temps. Avec son groupe et sous la houlette de son co-compositeur et producteur Adrian Stern, Sina a enregistré ces morceaux au Grand Hôtel historique de Giessbach, près de Brienz.

«Zitsammläri» est un album conceptuel naviguant entre le folk, la pop et la musique folklorique suisse, une réflexion romantique et intellectuelle sur le vieillissement. Le morceau «Hände» [Mains], dont les paroles sont signées par l'écrivaine Bettina Spoerri, est particulièrement attachant. À son propos, Sina déclare en interview: «D'abord, les mains apprennent à lacer des chaussures, puis un jour elles se couvrent de veines bleues. Et l'on s'étonne de la vitesse à laquelle la vie passe». Et elle ajoute: «Je trouve que vieillir en public est difficile. J'aimerais pouvoir dire que mon double menton ou mes cernes ne me dérangent pas. Mais naturellement, je veux paraître sous mon meilleur jour.»

Soudain, la trivialité et le comique latent de son parler sympathique semblent envolés. Soudain, Sina a donné naissance à un classique de la chanson en dialecte. On est touché, et aussi un brin époustoufflé.

MARKO LEHTINEN

«Aging abroad»: la Direction consulaire du DFAE soutient les aînés à l'étranger

Êtes-vous prêts à vivre une retraite heureuse à l'étranger ? Le DFAE vous accompagne et vous soutient pour envisager, préparer, et vivre une retraite en toute sérénité. Toutefois, une telle décision doit être mûrement réfléchie.

Objectif de ce projet

Dans une perspective de prévention, le projet «Aging abroad» vise à sensibiliser le public cible aux défis de la retraite à l'étranger en mettant à disposition des informations utiles sous différentes formes. Il s'agit également de former les représentations consulaires et de les conseiller quant à leur rôle et compétences.

Situation actuelle

De plus en plus souvent, de nombreux Suisses choisissent pour diverses raisons de passer leur retraite à l'étranger plutôt qu'en Suisse. Les motivations ne manquent pas. L'un des grands classiques est de passer l'hiver sous des conditions climatiques plus agréables. Mais les Suisses qui souhaitent passer leur retraite hors du pays ne sont pas toujours bien informés. Beaucoup d'entre eux ne sont pas conscients des défis et problèmes auxquels ils peuvent être confrontés à l'étranger. Et un grand nombre de Suisses n'assument pas assez leur responsabilité individuelle et ne se préparent pas suffisamment.

Naissance du projet

Les démarches lancées par la Direction consulaire trouvent leur origine dans une proposition de notre ancienne Cheffe de mission en Thaïlande, Helene Budliger Artieda, visant à aborder cette thématique de manière proactive, avant qu'un mandat politique ne soit donné à ce sujet. Afin d'identifier plus précisément les problèmes, des études approfondies et une enquête auprès des représentations de 25 pays ont confirmé que les thèmes principaux sont la prévoyance, les assurances et des questions relatives à des services spécialisés comme l'assurance maladie, l'AVS ou la caisse de pension. D'autres thèmes sont par exemple,



Profiter de sa retraite à l'étranger: tel est le rêve de nombreux Suisses. Photo iStock

Responsabilité individuelle

Les conditions-cadres sont définies en premier lieu par la loi sur les Suisses de l'étranger (LSEtr) entrée en vigueur le 26 septembre 2014. Son article 5, consacré à la responsabilité individuelle, stipule: «Chaque personne assume la responsabilité de la préparation et de l'exécution d'un séjour à l'étranger ou de l'exercice d'une activité à l'étranger.» Le président de la Confédération Ignazio Cassis a imposé à tous les citoyens et citoyennes suisses d'exercer leur responsabilité individuelle, et c'est dans cet esprit que la responsabilité individuelle a été définie comme objectif de la Direction consulaire pour l'année 2022. Le projet «Aging abroad» contribue en grande partie à faire appel à la responsabilité individuelle et à attirer l'attention de la communauté sur cette responsabilité lorsqu'elle planifie sa retraite ou lorsqu'elle vit déjà à l'étranger.

Près de 288 000
d'entre eux ont
plus de 55 ans,
et près de 177 000,
plus de 65 ans.
En bref, les seniors
constituent un
groupe important
de la «Cinquième
Suisse».

Nombre total des Suisses de l'étranger: 788 000
(2021).

des informations générales sur les finances, les maisons de retraite, la politique, l'achat de médicaments et enfin le décès et les questions qui y sont liées, comme la succession. Quelques chiffres intéressants sont aussi ressortis de l'enquête récente réalisée auprès des Suisses de l'étranger par la Haute école de travail social de Genève (HES-SO, HETS) et par l'Université de Neuchâtel en collaboration avec le DFAE :

- 1/3 des personnes interrogées sont nées dans leur pays de résidence actuel
- La moitié sont nées en Suisse
- 70% possèdent une autre nationalité
- Mode de vie après la retraite : environ 90% n'ont pas dû restreindre leur mode de vie ou alors «qu'un peu»
- 84% sont propriétaires de leur logement
- Les Suisses de l'étranger sont principalement en contact avec des personnes ayant passé la majeure partie de leur vie dans le pays de destination et ont moins de contact avec des personnes ayant vécu principalement en Suisse

Information et prévention en Suisse et à l'étranger

Les Suisses qui s'intéressent à la retraite à l'étranger doivent pouvoir trouver rapidement des informations utiles, clairement compréhensibles et fiables. Un travail de prévention essentiel doit ainsi être effectué et les Suisses de l'étranger potentiels doivent être sensibilisés à l'avance aux problèmes éventuels et aux questions importantes. Les représentations à l'étranger doivent disposer des outils nécessaires pour pouvoir conseiller les clients sur leurs besoins dans les situations d'urgence. Elles pourront ainsi agir plus rapidement. Tous les Suisses de l'étranger qui, malgré le travail de prévention, se retrouveront dans une situation difficile ou auront encore des questions pourront s'adresser à la représentation qui les soutiendra dans de telles situations.

Webinaires

Afin d'encourager l'échange d'informations et de sensibiliser davantage la communauté, il est prévu de mettre en place des webinaires réguliers sur des thèmes qui intéressent les seniors suisses résidant à l'étranger. Lors de ces webinaires, les services spécialisés ou intervenants externes présentent un exposé sur un thème choisi et fournissent ainsi au public cible des informations de première main. L'accent est mis sur une discussion active, raison pour laquelle il sera possible d'intervenir et de poser des questions. Un premier webinaire-pilote a été organisé fin novembre 2022 pour la communauté des seniors résidants au Maghreb sur le thème des services bancaires. D'autres suivront bien entendu en cours d'année.

Nouvelle application SwissInTouch

SwissInTouch sera également un instrument important comme canal de communication pour les Suisses de l'étranger. Cette interface vise à favoriser les échanges et les relations avec la Suisse et la représentation à

l'étranger compétente pour les Suisses de l'étranger. Elle prend en compte leurs besoins et leurs idées et leur fournit un accès direct et convivial aux services et informations consulaires importants. Nos concitoyens seniors disposeront ainsi d'informations ciblées et spécifiques qui pourront leur être utiles dans la préparation de leur retraite ou dans leur vie de retraités.

Le projet «Aging abroad» sera étendu au fil du temps et les Suissesses et Suisses qui souhaitent passer leur retraite à l'étranger trouveront ainsi des informations pertinentes, ils connaîtront les services compétents et les procédures à suivre. Les représentations disposeront d'informations utiles pour pouvoir répondre à leurs questions.

MICHELE MALIZIA
DIRECTION CONSULAIRE

Quelques conseils utiles

- S'inscrire auprès de la représentation compétente
- Indiquer des coordonnées d'urgence (famille ou amis avec adresse et numéro de téléphone)
- Déposer des directives anticipées auprès de la représentation compétente en cas d'accident de la vie
- Déposer un inventaire des biens auprès de la représentation compétente
- Le cas échéant, indiquer les coordonnées d'une assurance maladie ou rapatriement
- Consulter nos pages internet spécifiques:
www.eda.admin.ch/eda, Rubrique «Vivre et travailler à l'étranger» – «Préparation d'un séjour à l'étranger, émigration et migration de retour» – «Prendre sa retraite à l'étranger»

La Suisse en poche

SwissInTouch.ch
L'application pour la communauté des Suisses de l'étranger



swissintouch.ch

swissintouch.ch



Votations fédérales

Le Conseil fédéral décide des objets au moins quatre mois à l'avance.

Le Conseil fédéral a décidé de renoncer à la votation populaire fédérale du 12 mars 2023. La prochaine votation aura lieu le 18 juin 2023.

Toutes les informations sur les thèmes soumis à votation (brochure explicative, comités, recommandations du Parlement et du Conseil fédéral, etc.) sont disponibles sur www.admin.ch/votations ou sur l'application «VotelInfo» de la Chancellerie fédérale.



Initiatives populaires

À la clôture de la rédaction, les initiatives populaires suivantes ont été lancées (délai de récolte des signatures entre parenthèses):

- Initiative populaire fédérale 'Oui à une prévoyance individuelle indépendante' (25.04.2024)
- Initiative populaire fédérale 'Oui à une médecine naturelle indépendante' (25.04.2024)
- Initiative populaire fédérale 'Sauvegarder la neutralité suisse (initiative sur la neutralité)' (08.05.2024)

La liste des initiatives populaires en suspens est disponible sur www.bk.admin.ch > Droits politiques > Initiatives populaires > Initiatives en suspens



Information

Annoncez votre adresse e-mail et numéro de téléphone portable et/ou leur changement à votre représentation suisse.

Inscrivez-vous au guichet en ligne du DFAE sur le site internet www.swissabroad.ch afin de choisir le mode de livraison souhaité pour la «Revue Suisse» ou d'autres publications. L'édition actuelle de la «Revue Suisse» et les numéros précédents sont consultables sur www.revue.ch, où ils peuvent être imprimés. La «Revue Suisse» (ou «Gazzetta Svizzera» en Italie) est distribuée gratuitement à tous les foyers de Suisses de l'étranger sous forme électronique (par e-mail) ou imprimée. L'application «Swiss Review» est également disponible pour iOS/Android.

Le Conseil des Suisses de l'étranger se prononce clairement en faveur de la neutralité suisse

Le Conseil des Suisses de l'étranger, ou «Parlement de la Cinquième Suisse», se déclare clairement favorable à une gestion responsable de la neutralité suisse, et adresse des exigences au Conseil fédéral en matière de politique de la neutralité.

La question de la neutralité, ultra-politique notamment en raison de la situation politique mondiale préoccupante, intéresse également le Conseil des Suisses de l'étranger (CSE): le «Parlement de la Cinquième Suisse» a notamment dû, lors de sa séance d'automne du 5 novembre 2022, prendre position sur la requête de son délégué John McGough (Hongrie) qui, sur fond de guerre en Ukraine, a proposé d'exiger du Conseil fédéral et du Parlement le «respect strict du droit à la neutralité». John McGough a fait valoir que les Suisses de l'étranger ont toujours pu voyager «sans être inquiétés» dans leur pays de résidence ou en Suisse, même en temps de guerre, et ce, grâce à la «neutralité crédible et reconnue de toutes parts» du pays. C'est la raison pour laquelle, a-t-il argué, le Conseil fédéral se doit d'être «strictement neutre».

Le CSE s'est finalement démarqué de la requête de John McGough en se rangeant, à une large majorité, derrière une autre résolution proposée par le Comité de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE) et son président, Filippo Lombardi. Au lieu d'exiger la «stricte» neutralité du Conseil fédéral, la résolution adoptée demande à la Suisse officielle «une politique étrangère cohérente, intégrant notamment la promotion de la paix et du dialogue international, la poursuite de la politique de neutralité, l'engagement pour la défense de nos valeurs démocratiques et le soutien aux actions humanitaires en faveur des populations touchées par les conflits». Un positionnement qui sert aussi les intérêts de la «Cinquième Suisse»: «Pour les Suisses de l'étranger, la liberté de résidence et de mouvement est essentielle même en période de conflit.» Il s'agit donc de garantir cette liberté de mouvement en tout temps.

Le CSE ne se contente pas de prendre position. Il adresse également des requêtes au gouvernement national. Il exige du Conseil fédéral qu'il poursuive une «politique de stricte neutralité militaire» et défende «nos



Chacun se bat pour «sa» neutralité

Dessin: Max Spring

valeurs démocratiques en concertation avec les États qui partagent ces valeurs». Il lui demande également de promouvoir l'aide humanitaire, notamment en soutenant le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) et l'Organisation des Nations unies (ONU) dans l'aide aux victimes de conflits armés et en accueillant les personnes fuyant les zones de conflit.

Manifeste pour les élections de 2023

L'adoption d'un manifeste pour les élections fédérales de 2023 a constitué le deuxième point fort de la séance de novembre du CSE. Ce manifeste constitue en premier lieu un appel aux partis et aux acteurs politiques en Suisse. Il leur demande, entre autres, de promouvoir et d'assurer l'exercice des droits politiques à l'étranger, de favoriser le développement de la cyberadministration et d'assurer le maintien de la libre circulation des personnes entre la Suisse et les pays de l'Union européenne. Il les invite, en outre, à

lever les obstacles liés aux assurances sociales pour les Suisses de l'étranger et à garantir le maintien d'un réseau consulaire répondant aux besoins de ceux-ci. Lors de sa séance de printemps, qui aura lieu le 18 mars 2023 à Berne, le CSE adoptera la version finale de son manifeste électoral.

ANNA WEGELIN

Informations complémentaires et vidéo de la séance du CSE: revue.link/conseil1122



Webinaire thématique consacré à la retraite à l'étranger et à l'AVS

Le 9 février 2023, en collaboration avec le DFAE, la Caisse suisse de compensation et Soliswiss, l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE) organise un webinaire consacré à la retraite à l'étranger et à l'AVS. Ce webinaire s'adresse aux personnes possédant la citoyenneté suisse et vivant déjà à l'étranger ou envisageant de s'installer à l'étranger au moment de leur retraite (voir aussi notre article sur le projet «Aging abroad», pp. 24 et 25). Au cours du webinaire, des spécialistes donneront un aperçu de ce sujet complexe et répondront aux questions directement ou indirectement liées à l'AVS.

L'événement se tiendra en allemand et en français et commencera à 13 h 30, heure d'Europe centrale (HEC). Les personnes intéressées peuvent s'y inscrire d'ici au 7 février 2023 au plus tard au moyen du lien swisscommunity.link/webinaireavs.

Un résumé du webinaire sera disponible à partir du 13 février 2023 sur le site web de l'OSE, www.swisscommunity.org.

SMILLA SCHÄR,
ORGANISATION DES SUISSES DE L'ÉTRANGER (OSE)

Les camps de vacances d'été 2022 en chiffres

Le Service des jeunes de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE) et la Fondation pour les enfants suisses à l'étranger (FESE) organisent chaque été, entre juin et août, divers camps de vacances pour les enfants et adolescents suisses de l'étranger. Ces camps sont l'occasion de nouer des amitiés pour la vie, de faire de belles randonnées dans les montagnes suisses et de découvrir des spécialités typiques du pays. Mais cela, tu le sais sans doute déjà. C'est pourquoi nous te proposons ici des informations d'un autre type, à savoir des statistiques sur les camps de vacances qui ont eu lieu en 2022.



Randonnée

Durant les camps de vacances de l'été 2022, nous avons effectué en tout 463 km à pied. Cela représente à peu près la **distance entre Berne et Montpellier ou Berne et Florence.**



Rösti

140 kg de pommes de terre ont été cuites pendant les camps d'été. Cette quantité donne **environ 560 portions de rösti.**



Chocolat

La quantité de chocolat qui a été mangée dans nos camps d'été s'élève à quelque **76,1 kg.** Telle a été notre contribution à la consommation annuelle impressionnante de chocolat par habitant en Suisse, qui se situe autour de 11,3 kg.

Objets trouvés

Dans tout camp de vacances, des objets sont perdus. Mais dans un bon camp de vacances, ceux qui sont retrouvés sont rassemblés et restitués à leurs propriétaires. Voici la liste des objets trouvés les plus fréquents en 2022:

- 1^{re} place : t-shirts**
- 2^e place : chaussures**
- 3^e place : cordons de recharge**



Nuitées

6089 nuitées ont été comptabilisées durant les camps de vacances d'été en Suisse. Rapporté à une seule personne, ce chiffre équivaldrait à un **séjour de près de 17 ans** en Suisse.

Encadrement

Pour que les camps d'été soient réussis, ils sont préparés, planifiés et encadrés par de nombreux moniteurs. Qui représentent eux-mêmes un bel échantillon de la Suisse. Outre ceux issus de la **«Cinquième Suisse» (23)**, les moniteurs venaient cette année des cantons de Berne (14), de Fribourg (7), de Vaud (6), de Soleure (6), de Zurich (6), d'Argovie (6), de Saint-Gall (5), de Lucerne (4), de Bâle-Ville (4), de Nidwald (3), de Neuchâtel (2), du Jura (2), de Genève (2) et de Bâle-Campagne (2). Un moniteur venait du canton des Grisons, un d'Appenzel Rhodes-Extérieures, un de Thurgovie, un de Zoug, un de Schwytz et un du Valais.




Participants

Les enfants et les adolescents qui ont participé aux camps d'été en 2022 étaient issus de 50 pays différents. **De quel pays viendras-tu cette année?**

Camps de vacances d'été pour les enfants

Chaque année, la Fondation pour les enfants suisses à l'étranger (FESE) propose, entre juin et août, des camps de vacances d'été de deux semaines en Suisse. Ils s'adressent aux enfants suisses de l'étranger âgés de 8 à 14 ans et leur offrent la possibilité de découvrir la Suisse et de nouer des amitiés avec des jeunes du monde entier. Vous trouverez les détails relatifs aux camps de vacances d'été de cette année sur le site web de la FESE: www.sjas.ch/fr/camps-de-vacances-dete/. La date limite d'inscription est le 15 mars 2023

SIBYLLE KAPPELER

 Stiftung für junge Auslandschweizer
Fondation pour les enfants suisses à l'étranger
The foundation for young swiss abroad
Fondazione per i giovani svizzeri all'estero

Fondation pour les enfants suisses à l'étranger (FESE)
Alpenstrasse 24, 3006 Berne, Suisse
Téléphone +41 31 356 61 16
E-mail: info@sjas.ch / www.sjas.ch

Actualités et articles pour les jeunes sur Instagram

Découvrez des portraits uniques en leur genre, des projets et expériences inspirants, des impressions des camps de vacances et, bien entendu, les meilleurs articles de la «Revue Suisse»! Sous le nom de «Swisscommunity», l'Organisation des Suisses de l'étranger s'adresse directement aux jeunes de la «Cinquième Suisse» sur Instagram. En outre, vous pouvez nous taguer en insérant @swisscommunity dans vos publications et attirer davantage l'attention au moyen des hashtags suivants: #swisscommunity et #youngSwissAbroad.

FABIENNE STOCKER ET DÉSIRÉE KÜFFER
REVUE.LINK/INSTAGRAM

 Swiss Community

Service des jeunes de l'Organisation des Suisses de l'étranger,
Alpenstrasse 26, 3006 Berne, Suisse
youth@swisscommunity.org
www.swisscommunity.org
Tél. +41 31 356 61 25

Quels sont les changements liés à la réforme AVS 21?

Question: Au cours de ces dernières décennies, j'ai travaillé en Suisse et dans différents pays hors de l'UE/AELE. L'an prochain, un nouveau contrat de travail me fera revenir en Suisse. Quelles conséquences la réforme AVS 21 aura-t-elle sur moi, qui suis une Suissesse de l'étranger née en 1962?

Réponse: Il est prévu que les nouveautés du projet AVS 21, accepté par le peuple en septembre 2022, entrent en vigueur au début de l'année 2024. Elles concernent l'assurance-vieillesse et survivants obligatoire et volontaire. Avec cette réforme, l'âge de la retraite – désormais appelé «âge de référence» – est uniformisé pour tous les sexes; concrètement, l'âge de référence des femmes est relevé de 64 à 65 ans. Par ailleurs, la rente peut être perçue de manière flexible entre 63 ans (62 pour les femmes de la génération transitoire) et 70 ans. De plus, il est désormais également possible d'anticiper ou d'ajourner une partie de la rente. Ainsi, vous pouvez par exemple continuer de travailler à un taux réduit après l'âge de référence tout en percevant une partie de votre rente. Des incitations financières visent à encourager les personnes actives à travailler au-delà de l'âge de référence. Ainsi, la rente peut conti-

nuer d'être améliorée après l'âge de référence par des cotisations pouvant être versées même sur de petits salaires. En outre, les cotisations AVS payées après l'âge de référence vous permettent, dans certaines conditions, de combler d'éventuelles lacunes de cotisation du passé. Ainsi, vous évitez que votre rente soit réduite en raison d'années de cotisation manquantes.

Le relèvement de l'âge de référence des femmes se fera par étapes. Un an après l'entrée en vigueur des changements, l'âge de référence sera relevé de trois mois chaque année, jusqu'à ce qu'il atteigne 65 ans. Si les changements entrent en vigueur début 2024, comme prévu, votre âge de référence personnel se situera à 64 ans et six mois. Pour les femmes déjà proches de la retraite et qui n'ont donc pas pu planifier leur prévoyance vieillesse en fonction de ces changements, des mesures de compensation sont prévues.

Les femmes nées entre 1961 et 1969 font partie de cette génération dite «transitoire». Ainsi, vous profiterez vous aussi des mesures de compensation. Si vous décidez de ne pas anticiper la perception de votre rente et de prendre votre retraite à 64 ans et six mois, vous toucherez un supplément de rente à vie. Si, en revanche, vous prenez votre retraite avant l'âge de référence, des taux de réduction plus bas s'appliqueront pour vous. Le montant précis du supplément ou du taux de réduction dépend de votre année de naissance et de votre revenu moyen. Vous pouvez le calculer sur le site web de l'Office fédéral des assurances sociales.

www.revue.link/65

Smilla Schär,
Service juridique de l'OSE,
info@swisscommunity.org



Quel impact aura sur moi, Suissesse de l'étranger, le nouveau droit suisse des successions?

Question: Je suis une Suissesse vivant à l'étranger et j'ai pris une retraite anticipée. Le 1er janvier 2023, le nouveau droit des successions est entré en vigueur en Suisse. Pouvez-vous me renseigner sur les principaux changements de ce nouveau droit? Puis-je régler ma succession en Suisse et, par exemple, favoriser au maximum ma fille aînée?

Réponse: Pour les Suisses vivant à l'étranger, le droit successoral est une question complexe. La réponse à vos questions dépend du pays où vous vivez. C'est pourquoi nous vous recommandons de vous faire conseiller personnellement par des experts en droit successoral international.

En Suisse, la loi fédérale sur le droit international privé (LDIP) prescrit de quelle lé-

gislation nationale relèvent les questions de droit successoral international. Pour les Suisses dont le dernier domicile se situait à l'étranger, c'est la législation prévue dans un tel cas par le pays dans lequel ils résident qui s'applique. En tant que Suissesse de l'étranger, vous pouvez régler votre succession au moyen d'une disposition ou d'un

Suite en page 30.



Régler sa succession de façon équitable n'est pas évident.
Photo iStock

En ville ou à la campagne

Pourquoi ne pas acquérir une première expérience professionnelle en Suisse ? Le service de conseil autour du thème «Formation en Suisse» d'educationsuisse donne également des renseignements sur les premières expériences de travail pour les jeunes Suissesses et Suisses de l'étranger.

Suite de la page 29.

pacte successoral en vertu du droit suisse, même si votre pays de résidence ne le prévoit pas par défaut. Néanmoins, vous devriez vous renseigner auprès des autorités de votre pays de résidence pour savoir si elles reconnaissent également une telle disposition. En outre, les biens-fonds sont exclus de cette possibilité lorsque les États prévoient une compétence exclusive pour les biens-fonds situés sur leur territoire.

La LDIP n'est pas concernée par la révision actuelle et son application est inchangée. Ainsi, si vous décidez de soumettre votre succession au droit suisse, les changements suivants vous concernent aussi.

En principe, le droit suisse prévoit que vous pouvez régler votre succession vous-même au moyen d'un testament. Toutefois, vous êtes limitée en cela par ce qu'on appelle les «réserves héréditaires»: certains membres de votre famille ont en effet droit à une part légale minimale de votre héritage. Afin de prendre en compte les nouvelles constellations familiales, la révision du droit des successions permet cependant désormais aux testateurs de disposer plus librement de leurs biens. Les réserves héréditaires ont été réduites: celle des parents disparaîtra complètement dès 2023. La réserve héréditaire des enfants sera réduite de trois quarts à la moitié de la part légale et correspondra ainsi à la réserve héréditaire inchangée du conjoint ou du partenaire enregistré.

La part de vos biens que vous pouvez léguer à votre fille aînée dépend donc de vos autres liens de parenté. Si vous êtes mariée ou avez conclu un partenariat enregistré, vous devez respecter la réserve héréditaire correspondante. Par ailleurs, tous vos enfants ont droit à leur réserve héréditaire. Grâce à la révision, vous pouvez cependant désormais disposer librement de la moitié de votre héritage, et léguer ainsi entièrement cette part à votre fille aînée si vous le souhaitez, en plus de la réserve héréditaire qui lui revient.

Se rendre dans une ville suisse en tant qu'assistant-e de langue

Les jeunes étudiant-e-s ou diplômé-e-s provenant de pays où le français, l'anglais, l'allemand, l'espagnol ou l'italien est la langue nationale officielle, peuvent acquérir une expérience dans la profession d'enseignant-e. En tant que «native speakers», ils enrichissent l'enseignement des langues dans les lycées et les écoles professionnelles et illustrent les aspects culturels de leur pays de provenance. Les assistant-e-s de langue perçoivent un salaire qui couvre le coût de la vie en Suisse. La date limite de dépôt des candidatures pour l'année scolaire 2023/24 est fixée à fin mars 2023. Des informations plus détaillées sur le programme «assistance de langue» sont disponibles sur revue.link/movetia ou directement auprès edith.funicello@movetia.ch.

Soutenir une famille paysanne à la campagne

Le son des cloches des vaches ou l'odeur du foin ...aider dans une ferme, c'est amusant et c'est une expérience pour la vie. L'association Agriviva propose des missions de plusieurs semaines à des jeunes de moins de 25 ans du monde entier. En échange du

gîte et du couvert et d'un peu d'argent de poche, on aide une famille de paysans dans ses travaux quotidiens. Idéal pour tous ceux qui désirent être actifs, aiment la nature et qui sont curieux de rencontrer une nouvelle famille et de découvrir la vie dans une ferme suisse. Des informations plus détaillées sur Agriviva sont disponibles sur www.agriviva.ch ou directement auprès info@agriviva.ch.

Au pair – Stage – Emploi saisonnier

Il existe différentes possibilités d'acquérir une première expérience professionnelle en Suisse. Une bonne dose d'esprit d'initiative est requise: de nombreux portails Internet publient des offres d'emploi auxquelles il est possible de postuler directement. Des listes d'adresses et des conseils pour le séjour en Suisse peuvent être obtenus auprès d'educationsuisse. (RG)



Educationsuisse
Formation en Suisse
Alpenstrasse 26
3006 Berne, Suisse
+41 31 356 61 04
info@educationsuisse.ch
educationsuisse.ch



Débat

Le débat sans cesse alimenté sur la neutralité de la Suisse est riche en controverses. Il divise plutôt qu'il ne met d'accord. Les réactions de nos lecteurs au dossier sur la neutralité du numéro de décembre de la «Revue» le montrent aussi. Il en ressort que la neutralité n'est pas un sujet dont on peut discuter de manière neutre.



La Suisse bataille sur l'interprétation de sa neutralité

WERNER GEMPERLE, STOFORS, SUÈDE

Pour moi, la neutralité de la Suisse signifie: ne pas avoir le courage de faire ce qui est juste et toujours garder dans un coin de sa tête l'idée du profit, pour, en fin de compte, sous l'étendard d'un pays médiateur, se donner une bonne image face au monde.

PAUL TAVAN, BAVIÈRE, ALLEMAGNE

De mon point de vue, il n'existe aucun motif raisonnable pour que la Suisse abandonne sa neutralité armée, qui a toujours fait ses preuves. En particulier, j'estime que la participation aux sanctions contre la Russie est une faute politique.

BEA BORNER, HUA HIN, THAÏLANDE

La neutralité est une bonne et juste chose. Mais lorsqu'un pays attaque sans raison un autre État au cœur de l'Europe, la Suisse n'a en aucun cas le droit de fermer les yeux! Elle doit obligatoirement apporter son soutien à l'État agressé et ce, par tous les moyens et sur tous les terrains.

DIETER SCHIESS, FRANCE

En cas de guerre, la neutralité est acceptable. Mais dans le cas présent, on a affaire à un mégalomane qui exerce une terreur d'État. La Suisse ne peut et ne doit donc pas se contenter de rester neutre, les bras croi-

sés. En faisant cela, nous approuvons automatiquement les crimes inhumains. En tant que citoyen suisse, j'ai honte d'un tel comportement.

GEORGES GLARDON, AGLOU, MAROC

Ne pas respecter une STRICTE neutralité quant aux conflits à l'extérieur, qu'ils soient sociaux, politiques ou militaires, cela affaiblit la crédibilité du pays. Je pense que participer aux sanctions contre la Russie (justifiées pour des pays qui, eux, ne sont pas dans la neutralité) constitue une première faille dans la neutralité de la Suisse.

UELI BORNHAUSER, GIESSEN, ALLEMAGNE

Pour moi, la neutralité signifie ne pas faire bloc ou adopter une position sans conditions. Ce qui ne veut pas dire ne pas se positionner. La neutralité peut aider à assurer une médiation entre deux pays querelleurs. Cependant, en cas de violation claire des règles fixées par l'ONU, la neutralité ne peut être une excuse pour ne pas prendre position. Dans la vie privée, nous exigeons du courage civil: d'après moi, cela s'applique aussi à la collectivité!

ARYE-ISAAC OPHIR, ISRAËL

La formulation qui dit que la Suisse pratique la neutralité est erronée. Au moins depuis la Première Guerre mondiale, ce concept n'est plus que théorique, c'est presque un «nom d'artiste» politique que se donne la Suisse. Très pratique, oui, mais pas mis en pratique.

RICHARD JAKOB-HOFF, NOUVELLE-ZÉLANDE

Peut-être le terme de neutralité est-il trop ouvert aux interprétations, comme l'article de la «Revue» le suggère. Être pacifique et s'engager pour la paix n'est pas une attitude passive, mais requiert de la détermination et des actes. Nous devrions considérer d'autres termes moins ambivalents pour dé-

crire la position de la Suisse. Le rôle d'un médiateur neutre pour la paix est absolument nécessaire en Europe et ailleurs, et la Suisse pourrait être dans une position idéale pour l'endosser. Bien entendu, ce n'est pas une tâche facile, mais elle est extrêmement utile.

La «Cinquième Suisse» et l'émigration

ANTAL TAMÁS ILLÉS, TENERIFE, ESPAGNE

J'ai une certaine expérience de l'émigration: en 1956, j'ai fui la Hongrie pour m'établir en Suisse; en 1999, nous avons quitté le pays et pris la mer sur notre yacht à voile; en 2005, nous nous sommes installés en Espagne. Voici deux de mes expériences. Règle n° 1: ailleurs, tout est différent. Sans un minimum de flexibilité et de capacité d'adaptation, on est assuré d'être malheureux. La méthode la plus sûre pour se faire détester dans chaque pays commence par la phrase: «Chez nous, en Suisse...». Oubliez ça! Vous n'êtes pas chez vous. Comportez-vous en conséquence.

Règle n° 2: personne n'apprend le turc ou le thaïlandais pour deux semaines de vacances. Mais si l'on prévoit de vivre longtemps à l'étranger, la faculté de se faire quelque peu comprendre dans la langue du pays est indispensable.

Dans notre édition en ligne – www.revue.ch –, vous pouvez à tout moment commenter les articles de la «Revue Suisse» et découvrir les derniers commentaires. Vous pouvez également participer aux discussions en cours ou en lancer de nouvelles sur la plateforme SwissCommunity de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE).

Lien vers le forum de discussion de SwissCommunity: members.swisscommunity.org/forum



J'ai besoin d'une expérience à 360°.



Suisse.



Col de l'Oberalp, Grisons, © Nicola Fürer

J'ai besoin de Suisse.

Découvrir l'hiver maintenant: [MySwitzerland.com/hiver](https://www.myswitzerland.com/hiver)
Partage tes plus belles expériences avec [#IneedSwitzerland](https://twitter.com/IneedSwitzerland)

